

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
UNIVERSITE LES FRERES MENTOURI CONSTANTINE
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
Département des Lettres et Langue Française

N° :
Série :

Mémoire
Présenté en vue de l'obtention du diplôme de
Magister
Filière : Sciences des textes littéraires

Intitulé

Famille et représentations dans *Les Enfants de Dan Franck* Essai d'interprétation.

Présenté par :

Boudjemaa Saber MAAROUK

Sous la direction du Professeur :

Mme.NEDJMA BENACHOUR

Devant le jury constitué de :

PRESIDENT : Professeur Hassene BOUSSAHA.

- Université Frères Mentouri Constantine-

RAPPORTEUR: Professeur Nedjma BENACHOUR.

-Université Frères Mentouri Constantine-

EXAMINATEUR : Docteur Said SAIDI.

-Université Hadj Lakhdar Batna-

ANNEE UNIVERSITAIRE 2015/2016

DEDICACE

*A la mémoire de mes défunts parents, mes très chers «Grand Absents »,
auxquels je dois ma réussite, qui n'est que le fruit de leur amour et leurs
sacrifices, que Dieu les gardent dans son vaste paradis.*

*A la mémoire de mon ancien enseignant et encadreur : Le regretté
Professeur Kamel Abdou que Dieu ait son âme.*

A Madame BENACHOUR ,qui a toujours cru en moi.

A mes petits frères :Mehdi,Karim,Adem,Samir.

A mon ami et frère Chafik.

Ainsi qu'à Wissem,salah,Feteh,Meriem,waheb et Jaafar

A tous ceux que le cœur récite et la plume oublie.

Je dédie ce modeste mémoire...

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à exprimer ici tout mon respect, ma reconnaissance et ma gratitude à mon encadreur Madame BENACHOUR, qui a cru en mes capacités, pour sa compréhension, sa disponibilité et ses instructions précieuses durant la réalisation de cette étude.

A ma famille, notamment à ma grand-mère « ma » qui m'a imbibé de tendresse et d'affection, mes chers frères : Mehdi, karim, Samir et Adem, ainsi qu'à mes chers amis « frères et sœurs » Salah, Feteh et Wissem, en souhaitant être à la hauteur de leur espérance.

Je remercie particulièrement mon ami et frère Chafik pour sa présence, son aide et ses encouragements.

J'adresse, aussi, mes remerciements à tous mes enseignants de graduation et de post-graduation.

Mes pensées vont aussi à tous ceux qui m'ont manifesté leur soutien et leurs encouragements, tout au long de la réalisation de ce travail.

Sommaire

Introduction.....	0
• Choix de l’auteur	8
• Présentation de l’œuvre	9
• La problématique.....	10
• Hypothèses	11
• Démarche.....	11
I- La famille mise en texte.....	12
I-1- Le titre	12
I-2- Le récit	16
1-3 Etude des personnages	26
1-4 Les relations du personnage principal avec les autres personnages.....	38
II-La famille comme Thème d’écriture	51
II-1- Les parents	57
II-2- Les enfants	73
II-3- Parents vs Enfants	80
III- Les représentations.....	88
III.1. Représentation de la famille déchirée	91
III-2- Un arrêt sur image de la famille occidentale	98
III-3- Un procès de la société.....	108
Conclusion	112
Bibliographie.....	115
Annexe	118

Introduction

La famille est au cœur des débats, elle reprend toute son importance dans le monde actuel qu'elle soit traditionnelle, nombreuse ou réduite, monoparentale ou recomposée, la famille est la cellule de base de toute société.

De Sigmund Freud à Emile Durkheim en passant par Claude Levi Strauss ou Mircea Eliade, la famille a de tout temps suscité interrogations, débats, discussions. En effet, Pour beaucoup, que ce soit dans les sociétés industrialisées ou primitives la famille relève du sacré. De génération en génération, les parents et grands-parents transmettent à leurs enfants ou à leur clan la valeur des origines, l'importance de l'ascendance et surtout l'amour de leur foyer.

Thème phare de la littérature, De François Rabelais à Molière, de Emile Zola à Guy de Maupassant, de François Mauriac à Marcel Pagnol aux contemporains, les hommes de lettres se sont exprimés, sur la famille et ce qui la constitue : mariage, divorce, naissance, mort, relations parents et enfants, grands-parents et petits-enfants.

Partant de ce constat, nous nous sommes aperçu que l'on savait peu de choses sur les représentations sociales de la famille au sein de l'opinion, chacun faisant comme si l'usage commun du mot renvoyait à une représentation universellement partagée.

De là, est né notre intérêt à étudier comment dans un texte poétique la famille est traitée et comment est-elle représentée. Pour plus d'objectivité scientifique nous avons écarté d'emblée, les textes d'écrivains maghrébins relevant de facto de notre culture propre afin de pouvoir travailler sur un échantillons avec le plus possible de rigueur scientifique sans que l'affectif

ou le sentimental ne vienne biaiser notre recherche, ou plus précisément notre essai de lecture sur le procédé de mise en texte de la famille. Et de sa représentation dans une tout autre culture, qui nous est proche et distante à la fois, qu'est la société française contemporaine et ou le seul lien affectif qui pourrais nous unir et nous rapprocher est le facteur langue.

- **Choix de l'auteur**

Notre choix s'est porté sur un écrivain contemporain Dan Franck, né à Paris, le 17 octobre 1952 et issu d'une famille de Gauche. Il a fait des études en sociologie à la Sorbonne, et fait quelques petits métiers avant de commencer ce qui lui tient à cœur, le métier d'écrivain. Il reçoit « le prix du premier roman »¹ en 1980 pour *Les Calendes grecques*², puis le prix « Renaudot »³ en 1991 pour *La Séparation*⁴. Dan Franck écrit en collaboration avec d'autres auteurs tels que Jean Vautrin, avec lequel il a conçu la série de romans *Les Aventures de Boro, Reporter photographe*⁵. En plus d'être écrivain, il est aussi scénariste pour le cinéma et la télévision.

Il a également écrit en tant que nègre littéraire 62 livres, sous le pseudonyme de : Marc Kajaneff. Ce que la critique désigne sous l'appellation d'auteur fantôme ou de nègre littéraire est :

« L'auteur anonyme d'un texte signé par une autre personne, souvent célèbre. L'emploi du mot « nègre » dans cette acception date du milieu du XVIIIe siècle, en référence à l'exploitation des populations noires d'Afrique. Aujourd'hui, certains estiment qu'il est plus politiquement correct d'utiliser le mot « nègre » avec des guillemets ou de le remplacer par la locution «

¹https://fr.wikipedia.org/wiki/Dan_Franck#LM06012013

² Franck Dan, *Les calendes grecques*, Paris, Calmann-Lévy, 1980.

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Dan_Franck#LM06012013

⁴ Franck Dan, *La Séparation*, Paris, Seuil, 1991.

⁵ - Cette série est pour l'heure composée de huit volumes parus aux éditions Fayard (entre 1987-2009)

*nègre littéraire »; ces locutions sont parfois remplacées par l'anglicisme « écrivain fantôme ou par l'expression : « prête-plume ».*⁶

- **Présentation de l'œuvre**

Publie aux éditions Grasset en 2003. *Les enfants* est le récit de deux personnages : Jeanne et Pierre. Ils ont en commun d'être divorcé et d'avoir chacun deux enfants. Pas facile pour Pap' de vivre avec les enfants de Jeanne sans vivre avec les siens. Pas facile pour Jeanne d'être la mère de deux garçons qui ne sont pas les siens, là est le nœud ou la problématique du roman.

Pierre, enseignant divorcé, a deux enfants : Victor, 14 ans, et Tom, 9 ans, qu'il voit un soir par semaine et un week-end sur deux. Jeanne, agente immobilière, élève seule Camille, 12 ans, et Paul, du même âge que Tom.

Dès les premiers jours, la tension monte. Outre la pression exercée par l'ex-épouse de Pierre, réticente à la garde partagée, les enfants ont du mal à accepter cette cohabitation forcée. En semant la pagaille, ils divisent les deux amoureux, dont les valeurs sur la discipline s'opposent. Jeanne et Pierre, du coup, se demandent s'ils n'ont pas fait fausse route.

Lui et elle ont vécu des moments difficiles, ils portent des fardeaux en eux. Des regrets, des douleurs, des colères en silence.

⁶Une anecdote concernant le nègre littéraire, Alexandre Dumas avait toujours besoin d'argent. Il signait, dans différents journaux, des feuilletons confiés à des nègres et dont il ignorait jusqu'à la première ligne. Un soir, il apprend que son nègre est mort subitement, juste avant l'heure à laquelle il avait l'habitude de remettre sa copie au journal. Dumas, épouvanté, rentre chez lui et passe une nuit abominable. Au petit matin, le cœur battant, il va acheter le journal. Il l'ouvre et, à sa grande stupeur, découvre la suite du feuilleton. La clé de l'énigme ? Le nègre avait un nègre. Et le nègre du nègre, n'ayant pas été informé de la mort du nègre, avait, comme d'habitude, envoyé directement sa copie au journal.

Ce texte offre une vision douloureuse d'un père divorcé souffrant de ne pas voir ses deux fils au quotidien, sa culpabilité de ne pas être présent, ses batailles pour faire de chaque instant avec eux un moment de fête, sa douleur à les raccompagner le dimanche soir. *Les Enfants* est le texte d'une vie recommencée mais encore ratée. Avec plus ou moins de clichés d'une société donnée.

- **La problématique**

Les Enfants est un roman d'amour, de solitude, d'interrogations, des séquences d'une vie et d'une tranche du vécu.

Des interrogations d'un père, un malaise psychique causé par une déception, une rupture dont les victimes ne sont pas seulement les enfants mais a plus forte raison les parents.

Roman produit par un cinéaste, mais dont l'écriture chercherait principalement à remplacer la caméra pour capter et immortaliser les émotions d'un père qui recompose une décomposition ; car dans cette histoire tout a commencé d'une décomposition familiale.

Victor, Tom, Héloïse, Paul, Jeanne...tant de noms, des noms communs, des noms qui sont mise en situations, qui nous offrent un miroir qui n'est jamais aussi délicat et représentatif d'une société, une société occidentale entre libertinage et décomposition qui essaie de renouer avec ses valeurs en se recomposant.

Les Enfants, est un constat possible d'une double décomposition : celle de la cellule familiale et celle de l'image masculine dans la société occidentale. A la lecture du roman une question nous a interpellé et à laquelle nous essayerons de répondre dans ce modeste travail :

Comment est représentée la famille occidentale dans le roman et quelle interprétation pourrait-on en faire ?

- **Hypothèses**

- L'auteur décrit une cellule familiale fragilisée des couples divorcés.
- Le roman fait dans la représentation conflictuelle de la relation enfants/parents?
- Est-ce un constat d'échec de la société occidentale ou simplement des données socioculturelles d'une époque ?

- **Démarche**

Notre travail se divisera en trois grandes parties comme suit :

Dans la première partie intitulée : **La famille mise en texte**

- Nous tenterons de dégager les éléments essentiels à notre analyse à savoir : le titre, le récit, les personnages et leurs relations.

Dans la deuxième partie intitulée : **La famille comme thème d'écriture** nous nous tenterons de faire une lecture des deux thèmes principaux qui se dégagent du texte : les parents et les enfants pour ensuite les confronter afin de faire ressortir les tensions présentes.

- Dans une troisième partie intitulée : **Les représentations** et à la lumière des deux précédentes nous essaierons de discuter la vision de l'auteur sur la famille et sa représentation ainsi que son projet d'écriture.

- Nous tenons à signaler que nous n'avons pas fait appel à un outil principal d'analyse mais plutôt à une lecture plurielle et que donc au fur et à mesure de notre recherche, nous ferons appel aux concepts théoriques que le texte nous imposera. De ce fait, nous avons eu recours à deux approches : La thématique et la sociocritique.

I- La famille mise en texte

Avant toute analyse ou lecture critique du texte nous avons jugé essentiel de procéder à un débroussaillage des éléments constitutifs du texte afin de bien cerner notre objet d'étude. A ce titre nous allons dans cette partie essayer de structurer l'analyse de notre texte en trois parties à savoir le titre, le récit et enfin les personnages.

I-1- Le titre

« *Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre.* »

L.H.Hoek

Le titre en tant que signe linguistique, permet d'aborder n'importe quel texte littéraire, dans le but de l'interpréter. Ce petit élément représente pour les sémiologues une clé pour entrer dans l'univers complexe du texte.

En littérature, Il faut comprendre que le titre n'est pas un élément marginal du texte, il est une partie intégrante et indissociable de celui-ci. Vu son importance, on lui prête plusieurs fonctions. Mais voyons d'abord comment le dictionnaire *Larousse* nous définit cet élément qui tient automatiquement place au-dessus du texte : « *Mot, expression, phrase, etc., servant à désigner un écrit, une de ses parties, une œuvre littéraire ou artistique, une émission, etc.* »⁷

Pour le titrologue Léo Hoek, « *Le titre désigne, appelle et identifie un texte* »⁸. De ce fait, le titre peut être défini comme tout procédé utilisé pour montrer et préciser une chose afin de pouvoir la distinguer des autres choses.

⁷ Dictionnaire *Larousse* 2006, édition Hachette, P.287

⁸ Léo, H, Hoek, La Marque du titre, a Haye, Mouton, 1982

Dans l'un de ses articles, Gérard Genette propose une définition au titre dans laquelle il met en évidence l'importance du lecteur : « *Le titre est une construction et une chose, construites dans le but de la réception et de la connotation. Par conséquent, s'il n'était pas adressé au lecteur, le titre serait chose insignifiante, car c'est au lecteur de rendre le titre vivant par les sens qu'il lui attribue. De ce fait, le titre, qui est un court message chargé de significations, naît d'un double effort, celui d'un auteur et celui d'un lecteur. L'existence du titre revient à l'auteur qui est le créateur de son œuvre. Mais le lecteur, comme l'auteur, participe à l'invention du titre en produisant un ou plusieurs sens qu'il lui attribue. Donc le lecteur modèle devrait avoir des connaissances et une certaine compétence d'analyse pour réussir à le décoder dans sa totalité, c'est-à-dire le titre et le texte. Le choix du titre est très important dans la mesure où il doit attirer le lecteur, en encourageant son intérêt et sa curiosité vu qu'il ouvre des images aux lecteurs en l'introduisant dans l'œuvre.* »⁹.

Dans le titre de notre corpus d'analyse : *Les enfants*, renvoie au thème du livre c'est-à-dire la famille tout d'abord puis la descendance en deuxième intention. Étymologiquement¹⁰, le terme « enfant » vient du latin *infan* qui signifie « celui qui ne parle pas ». Chez les romains, ce terme désignait l'enfant dès sa naissance, jusqu'à l'âge de 7 ans. Un être qui ne parle pas, donc on parle à sa place, d'ou le roman.

Ce qui caractérise l'enfant, c'est sa jeunesse et sa vulnérabilité. En effet, l'enfant est un être en pleine croissance, un adulte en devenir, qui n'a pas les moyens de se protéger seul. Aussi, l'enfant doit faire l'objet d'un intérêt particulier et d'une protection spécifique. Cette notion a beaucoup évolué à travers les siècles et les cultures pour finalement désigner l'être humain de

⁹ Gérard, Genette, « *La structure et les fonctions du titre dans la littérature* », 1988, pp.692-693

¹⁰ Site internet : <http://www.humanium.org/fr/les-droits-de-l-enfant/> consulte le 04/08/2013 ; en ligne

sa naissance jusqu'à l'âge adulte. Mais cette conception de l'enfant était large et l'âge de la majorité variait d'une culture à une autre.

Le titre de notre corpus renvoie donc à un sujet bien précis qu'est la progéniture, à une différence près de la définition précédente le CNRTL¹¹ en donne une définition plus vaste et globalisante :

« Les différences culturelles existant entre les pays ainsi que les importants changements physiques et émotionnels par lesquels l'enfant va passer pour devenir un adulte ont mis en lumière la nécessité de trouver une définition consensuelle, une référence globale valable et acceptable par tous qui permettrait à chaque enfant où qu'il se trouve dans le monde d'être considéré de la même manière ».

La Convention Internationale relative aux Droits de l'Enfant¹² de 1989 définit de manière plus précise le terme « enfant » :

« [...] tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable »

Le titre *Les Enfants* renvoie le lecteur à un sujet bien déterminé les enfants et par extension la famille. Le lecteur va essayer de mettre le lien entre le titre et le texte, en se référant aux indices socioculturels permettant d'ouvrir « l'horizon d'attente »¹³.

« Ce signe par lequel le livre s'ouvre, la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, et la réponse promise »¹⁴

¹¹ CNRTL : centre national des ressources textuelles et lexicales

¹² Texte de l'Unicef

¹³ Mitterrand, Henri, Les Titres des Romans de Guy des Can, in C. Duchet, Sociocritique, Ed. Nathan, 1979, P. 91

¹⁴ Grivel, Charles, Production de l'intérêt Romanesque, Paris, 1973, P.173

Le titre est étroitement lié au texte dont il renseigne, d'une manière globale, sur le contenu du livre, et représente la principale clé pour atteindre l'univers de l'auteur. En fait c'est un élément indispensable du para texte par le biais duquel il joue un rôle capital dans l'établissement du dialogue entre le texte et le lecteur. En outre, dans l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire, ou non un roman. La fonction du titre a pour objet de découvrir le roman et de déterminer les rapports existants entre le titre et le texte

Dès le début, Dan Franck a voulu établir un univers d'intimité qu'est la famille avec son lectorat. En assignant au titre une fonction appellative. C'est-à-dire qu'il sert à montrer et identifier le livre. En ce sens, il nomme l'œuvre et peut désigner le contenu et/ou dénoter la forme.

Rajouté à cela le titre a une autre fonction ou valeur qui est thématique itératif, selon Roland Barthes : *« il est répété tout au long de l'œuvre [...] il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel [...]. Le thème est substantiel, il met en jeu une attitude à l'égard de certaines qualités de la matière [...]. Le thème supporte tout un système de valeurs ; aucun thème n'est neutre, et toute la substance du monde se divise en états bénéfiques et en états maléfiques [...] (il s'associe à d'autres thèmes) pour constituer « un réseau organisé d'obsessions », « un réseau de Thèmes » qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction »*¹⁵

¹⁵ Roland Barthes, Michelet par lui-même, Éd. du Seuil, 1954.

Le texte *les enfants* est selon nous, en tant que lecteur, fortement associé à la condition sociale et plus largement à la condition humaine. En effet, l'enfance change de façon très rapide et très radicale partout dans le monde, même dans les pays les plus riches et qui se disent les plus développés, où ces changements se manifestent souvent à l'occasion de "faits divers" tragiques et deviennent l'enjeu de luttes. Bouleversées et décalées, les représentations de l'enfance, instables et fortement ambivalentes, deviennent les signes brouillés d'un monde inquiétant. L'enfance est devenue un état indéfinissable, sans frontières fixes, où tous les stéréotypes sont ébranlés, toutes les valeurs remises en question.

I-2- Le récit

L'étude narrative permet de mieux comprendre les relations entre le narrateur et l'histoire à l'intérieur d'un récit donné.

L'instance narrative se résume en trois composantes : (1) la voix narrative (qui parle ?), (2) le temps de la narration (quand raconte-t-on, par rapport à l'histoire ?) et a (3) la perspective narrative (par qui perçoit-on ?).

Si le narrateur laisse paraître des traces relatives de sa présence dans le récit qu'il raconte, il peut également acquérir un statut particulier, selon la façon privilégiée pour rendre compte de l'histoire.

Les Enfants, de Dan Franck est un récit d'actualité sur un thème qui s'avère très ancien : c'est l'histoire d'un personnage divorcé partagé entre la déception amoureuse et la devoir paternel dans une famille recomposée.

L'auteur nous présente un personnage masculin réduit à l'innocente image de ses enfants, un homme qui se dévoile sans craindre de casser son image masculine :

« *J'ai voulu montrer un père qui ne baissait pas les bras* », explique le romancier.

Pap' le personnage principal est écrivain de profession, divorcé, père de deux enfants Tom et Victor. C'est un homme prisonnier de la culpabilité de son échec paternel amplifié par les reproches de son ex-femme la mère de ses enfants.

Pap' se jure de ne plus jamais rejouer le rôle d'un époux et plutôt le substituer par un meilleur rôle pour lui et pour ses enfants ; celui d'un père dévoué à sa cause. Il veut à tout prix se rattraper et avoir de meilleur résultat dans l'épreuve paternelle. Pap' soulage provisoirement la douleur de l'absence en accueillant ses fils le mardi soir et un weekend end sur deux.

En l'absence de la tendresse infantine, il rencontre une jeune femme Jeanne qui le comble d'affection qui lui manque depuis sa séparation avec la mère de ses enfants.

Les deux amoureux, se découvrent et s'aiment, ils décident finalement de vivre ensemble. Sauf qu'ils sont tous les deux des parents divorcés, et donc, ils sont lestés d'une histoire ancienne dont les enfants constituent le prolongement, pour Pap' c'est la recomposition de deux familles décomposées.

Au fil de l'histoire, et en dépit de tout l'engagement de Jeanne et de Pap' pour renforcer cette recomposition familiale (ses deux fils à lui et ses enfants à elle : Tom, Victor, Paul et Héloïse) et rassembler tout ce petit monde dans une maison commune relève alors de la comédie, de la tragédie, de la farce.

Un vaste théâtre...Entre les passions nouvelles, les différences d'âge et de culture et surtout le pouvoir affectif des enfants.

Dès la première action du roman, et avec ses premiers mots, le lecteur se trouve pris dans les rets de la narration : Quand Pap' était avec son

amoureuse Jeanne au restaurant, le narrateur exprime un détail significatif de l'histoire :

« *Il regarde ses mains, posées sur la table, note Pas d'alliance ...* »p13

C'est ici, un mouvement de la part du personnage avec une ellipse de l'intention (vérifier si Jeanne est mariée), suggérée par l'adverbe de négation « pas ».

En effet, l'« alliance » constituerait pour Pap' un indice de départ, renseignant sur le passé de Jeanne, sa future femme, et ouvrant immédiatement sur leur avenir dans leur propre alliance. Cette entrée rapide vers le thème principal du roman « la recomposition » par le remariage, va favoriser et amplifier l'illusion du réel indispensable à l'engouement pour une entreprise de persuasion qui entend effacer du texte toute trace de littérature.

Le roman de Franck refuse la longueur et la complexité, puisqu'il y cherche ce rythme de lecture rapide, qui est souvent un critère propre au « récit court » ; sa plume passe sous silence le superflu, le moindre détail inutile qui écarterait le lecteur de *Les Enfants* du fil unique de l'intrigue. Dans une perspective assez élaborée, Franck fait de l'emploi du temps une stratégie narrative axée sur l'effet du réel, et l'accélération du tempo relève d'un phénomène sensible dès la première lecture du roman.

Le premier chapitre s'ouvre directement sur un effet d'accélération, premier d'une longue série, qui saute à chaque fois par-dessus les événements contingents pour aller à l'essentiel : le premier diner en amoureux « *un mardi du mois de janvier.* » (p.13), puis nos deux amoureux ne se voient pas « *pendant quelque jours* » (p.17) une ellipse offrant une

précipitation des jours, c'est déjà « *lundi* » (p.18), « *Le mardi* » (p.20).

Au premier chapitre, toujours, et à la page 41, il coïncide avec un exemple pertinent de l'effet d'accélération : il a fallu une trentaine de page pour « *quatre mois* » (p.41) de vie pour le couple amoureux, une trentaine pour quatorze autres « *C'est déjà le printemps, dix-huit mois après leur rencontre.* »(p.69).

Même rapidité constatée dans ce chapitre entre la déclaration du mariage par Jeanne (p.69) et sa concrétisation à Las Vegas : « *Deux-semaines plus tard* » (p.72). Franck passe au silence les préparatifs de ce « *mariage-quick* » (p.73).

A partir du deuxième chapitre, l'effet d'accélération devient de plus en plus flagrant : même les saisons se succèdent à une allure vertigineuse, trois saisons sont passés dans la même page : « *C'est l'hiver* » puis « *C'est le printemps* » et « *C'est l'été* » (p.105) où les deux amoureux décident de rassembler les membres des deux familles décomposées sous le même toit, c'est l'épisode du projet de la recomposition familiale. Deux chapitres (le premier et le deuxième) correspondent à trois ans déjà de l'existence du couple : « *Trois ans après avoir rencontré Jeanne, il lance les travaux.*» (p.107). Au troisième chapitre (celui du déménagement et la concrétisation du projet de recomposition), le temps narratif connaît le même rythme d'accélération, le quotidien de Jeanne et Julien et leur bande.

Quatre semaines s'étendent du « *soir* » (p.116) au « *lendemain* » (p.117) jusqu'au « *lendemain soir* » (p.118), on se retrouve dans ce chapitre de nouveau face à l'un des plus beaux exemples des ellipses précipitant la lecture de *Les Enfants*, où le narrateur évoque la durée du temps écoulé depuis, de la famille recomposée en un nombre indéterminé d'année : « *Au fil des années* » (p.157).

Dans *Les Enfants*, le narrateur est absent de l'histoire, cet un témoin, un œil nu qui met à nu ses personnage, surtout quand il s'agit de témoigner pour la faveur de Pap' dans le procès de la vie, la solitude de la vie, l'absence. Le narrateur charge ses mots de remplacer son effacement sous forme de commentaires démontrant l'état d'esprit de ses personnages ainsi que leurs actions sans laisser de traces de sa présence :

*« Les enfants représentent la force tutélaire, et eux, de joyeux clandestins »*p38.

Il faut bien sûr retenir à l'esprit que dès qu'on se met à raconter une histoire, on se doit d'en préciser l'espace temporel. Le narrateur se situe toujours dans une position temporelle particulière par rapport à l'histoire qu'il raconte, il s'agit de l'espace temporel de la narration. Gérard Genette présente quatre types de narration¹⁶.

1/-La narration ultérieure :

Il s'agit de la position temporelle la plus fréquente ;le narrateur raconte ce qui est arrivé dans un passé plus ou moins éloigné, une histoire appartenant à un passé, ce n'est pas vraiment le cas du narrateur dans *Les Enfants*, sauf dans certains passages ou Pap' se confie à Jeanne pour soulager la douleur de son passé et l'amertume des mauvais souvenirs du divorce ou en la compagnie de ses fils, où le narrateur procède à une comparaison lorsque Pap' vivait avec ses Tom et Victor, des scènes émouvantes entre père et fils dans une histoire autre que jadis :

« Il glisse ses mains autour du cou de son père. Celui-ci le soulève, non comme jadis, maintenant qu'ils ne se voient plus guère, le prenant contre lui,

¹⁶ Lucie Guillemet et Cynthia Lévesque 2006, *La narratologie*, dans Louis Hébert (dir.), Signo [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com>.

pour le serrer, pour le garder »p24.

La frayeur de la perte pousse Pap' à effectuer une action aussi tendre pour ne plus se raconter un passé amplement douloureux pour lui, celui de la décomposition familial : « le divorce ».

Une narration où le narrateur voyage dans le futur pour prédire et raconter ce qui va qui va arriver dans un futur plus ou moins éloigné. Ce genre de narrations prend souvent la forme de rêves ou de prophéties. Le narrateur dans l'histoire de *Les Enfants* est loin d'anticiper les événements, le narrateur est prudent. « Attention cher lecteur personne n'a envie de rêver ni d'envier cette décomposition de la famille, ce n'es ni un désir ni un rêve pour Pap' ! »Semble-il vouloir dire.

Franck refuse la complexité de l'intrigue, l'histoire de la famille recomposée connaît un déroulement linéaire, toutes les péripéties qui jalonnent sa vie sont ramenées au personnage de Pap', tout en préservant ce fil directeur. Chaque événement est perçu par rapport au devenir de Pap', père unique en son genre, que le lecteur ne quitte pas des yeux.

Conformément à l'indication fournie par le titre du roman, il s'agit bien de l'histoire des enfants, et seulement de petits enfants mais ce n'est pas seulement ceux de Pap'.

Un rapide parcours du roman nous montre que Franck se tient à l'idée simple et nue, presque abstraite, d'une existence d'un homme à la quête d'une paternité perdue. On relève dans le roman plusieurs occurrences du terme « enfant », qui l'enrichissent et le glosent sans cesse de sens nouveaux.

Dés le premier chapitre, à la première rencontre entre Pap' et Jeanne, on retrouve déjà une première émotion causée par Tom l'enfant :

« Elle dit qu'il l'a émue le premier soir. Il portait son fils endormis

dans ses bras, allant vers la voiture où il la allongé à l'arrière, murmurant Dors mon petit bonhomme, ne t'occupe de rien, tu te réveilleras demain matin dans ton lit.»(p14),

Cette scène est aussi un indice que le coup de foudre du couple provient de l'admiration qu'éprouve Jeanne pour lui en tant que père, et que pour elle « *son rêve, c'est d'avoir beaucoup d'enfants.* »(p15), un rêve de moins en moins fréquent.

Dans ce même chapitre (premier chapitre), en se promenant dans la maison de son amoureux, Jeanne «... *s'arrête longuement au seuil de la chambre des enfants.»(p16),*

Le narrateur exprime à travers cette scène que Jeanne retrouve son instinct de mère à sa première entrée dans l'espace enfantin même s'il ne s'agit pas de ses enfants à elle.

Cette priorité revient de nouveau dans le même chapitre (p17), même si Jeanne n'a pas revu son amant depuis quelques jours

« Elle n'a pas le temps de parler longtemps parce que les enfants sont dans leur bain. »,

Elle va même plus loin pour lui rappeler qu'elle est avant tout mère : « *Occupons-nous de nos enfants et rappelons-nous plus tard, suggère-t-elle.* »p19 ;

De l'autre côté, lui, père de deux enfants, dont il est séparé, mais :

« Il vit une existence de célibataire joyeux...Il est libre...Il ne construit pas.» (p17).

Il est père, ou plutôt, « père d'occasion » : Pour le narrateur, et depuis qu'il a été amputé de ses enfants, le rôle de père ne lui sera accordé que le mardi soir et un week-end sur deux, le mot « enfant » provoque en lui une interrogation angoissante et brûlante : « *Il se retient de poser les questions qui le brûlent.»(p18).*

Il ne s'agit pas de ses enfants à lui et ce qui l'intéresse :

« C'est la tête que fera son enfant en le voyant. Cette tête là, c'est le baromètre de son cœur. » (p23).

A ce stade du roman, le mot « enfants » appelle à une redéfinition :

« Les enfants représentent la force tutélaire, et, eux, de joyeux clandestins. » (Les Enfants p38).

Ce passage est le lieu même du paradoxe, quand la tutelle est léguée aux enfants et non pas aux parents, c'est une forme de transgression des normes sociales de la part du narrateur. Le mot « enfants » correspond à une condamnation chez Pap', lorsque Tom et Victor le quittent pour rejoindre la maison maternelle, car à ce moment là :

« Il condamne les pièces comme la situation la condamné lui-même. » p55.

La dimension axiologique du roman existe donc à l'état de question, intervenant dans le corps de l'intrigue sans en constituer la fin. Tout le roman peut apparaître comme une interrogation sur la morale en rapport avec le bonheur de l'individu.

Pap' souffre alors d'une double blessure provoquée par l'absence:(il meurt deux fois : une fois en tant qu'homme puis une seconde fois en tant que père) la sienne en tant que père, et celle plus grande de ses enfants, un père condamné à l'auto-culpabilisation permanente, arraché de sa paternité et voué à la soif éternelle de la paternité.

Ce type complexe de narration allie la narration ultérieure et la narration simultanée. Par exemple, un narrateur raconte, après-coup, ce qu'il a vécu dans la journée, et en même temps, insère ses impressions du moment sur ces mêmes événements.

C'est le type de narration est présent dans le texte à travers différentes situations. Le narrateur fait des allers et retours si on puisse se permettre une telle expression, il raconte l'histoire de deux personnages : Pap' et Jeanne départagés et décomposés entre le temps du plaisir amoureux et celui du devoir parental, cette narration fonctionne sur un axe temporel élaboré par les enfants, et la présence de ces derniers signifie le présent de l'histoire, alors que leur absence condamne Pap' et Jeanne à un passé, en plus un passé pas aussi simple que cela.

« Il aurait dû inviter des copains, comme il le fait souvent le mardi soir, Tom étant alors au centre de bruit, des rires et du mouvement. Il aurait dû faire mieux. Il est nul. Un père nul, pense-il. »p29

Pap' ressent une terrible crainte de ne pas satisfaire le bonheur de Tom comme c'est le cas des autres retrouvailles dans la maison paternelle, les mardis soir et un week-end sur deux.

D'autres effets de lecture peuvent être procurés par la variation de la vitesse narrative. Genette prend appui sur les représentations théâtrales, où la durée de l'histoire événementielle correspond idéalement à la durée de sa narration sur scène. Or, dans les écrits littéraires, le narrateur peut procéder à une accélération ou à un ralentissement de la narration en regard des événements racontés. Par exemple, on peut résumer en une seule phrase la vie entière d'un homme, ou on peut raconter en mille pages des faits survenus en vingt-quatre heures.

Il est inutile de préciser que ces quatre types de vitesse narrative peuvent apparaître à des degrés variables. Aussi peuvent-ils se combiner entre eux : une scène dialoguée pourrait elle-même contenir un sommaire, par exemple. L'étude des variations de la vitesse au sein d'un récit permet de constater

l'importance relative accordée aux différents événements de l'histoire.

Effectivement, si un auteur s'attarde peu, beaucoup ou pas du tout sur un fait en particulier, il y a certainement lieu de s'interroger sur ces choix textuels.

Le rythme de la narration dans *Les Enfants* se ressent de cette pratique du récit court : une parole brusquement prise et reprise (décomposition et recomposition dans le souvenir), suspendu entre deux silences (les histoires de Pap' et Jeanne sont mises à l'ombre par le narrateur) ; le choix d'un style aussi simple ne peut que renforcer cette sensation d'une saisi du réel jeté sur la page. La rapidité avec laquelle on entre dans l'histoire, la vitesse avec laquelle on la lit comme l'aisance avec laquelle on en sort nous rappelle trois données propres au récit court.

Il faut souligner que du moment où le roman *Les Enfants* est le roman des familles recomposées, ou de la recomposition, on ne peut que placer la narration sous le mode répétitif : pour Jeanne et Pap' tout recommence, tout se répète car tout deux ont connu ce que signifie être parents, époux et épouse ; et surtout l'échec.

D'autant plus que dans *Les Enfants* de Dan Franck, et à travers le personnage de Pap', le narrateur raconte le souvenir douloureux de la séparation : il évoque à chaque instant de l'histoire l'angoisse de la perte de sa bien-aimée et celle de ses enfants.

Il raconte tout au long du roman ce sentiments permanents de l'obsession de la solitude chez Pap' et un événement tragique dans sa vie d'avant celle du divorce, ce dernier gravé dans la mémoire des deux personnages parents accompagnera toute les lignes de l'histoire du roman.

1-3 Etude des personnages

Le terme personnage désigne chacun des personnes fictives d'une œuvre littéraire. C'est une création concertée par le romancier, dans la logique de l'univers qu'il fait naître et du regard qu'il est décidé à porter sur le monde. En effet, ce sont des êtres de papier et une construction du romancier qui leur donne sens et qui leur accorde des caractères authentiques et une apparence de vérité afin que le lecteur puisse s'identifier à ces êtres de fiction. Le romancier cherche donc à imiter le réel en créant des personnages et en essayant de diminuer les frontières entre son invention et la réalité. Les théoriciens le façonnent différemment et en fonction des orientations de leurs recherches.

Ainsi Albert Thibaudet, critique littéraire français, affirme dans son ouvrage *Réflexions sur la littérature* en 1993 que :

*« Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, (...) le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel. »*¹⁷

De sa part, le philosophe et le chercheur littéraire Jean-Marie Schaeffer note dans *Le Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* : *« Il existe une relation non contingente entre personnage fictif et personne : le personnage représente fictivement une personne, en sorte que l'activité projective qui nous fait traiter le premier comme une personne est Essentielle à la création et à la réception des récits. »*¹⁸

¹⁷ Albert Thibaudet, *Réflexions sur la littérature*, Paris, Gallimard, mai 2007.

¹⁸ Jean-Marie Schaeffer et [Oswald Ducrot](#) *Le Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Points, février 2000

Vincent Jouve dans son ouvrage *L'Effet-personnage* s'en tient au genre romanesque qui le considère comme un genre paradigmatique de l'effet-personnage, il dit :

« (...) *Nous pensons que le personnage romanesque présente des caractéristiques propres et que les effets de lecture qui lui sont liés ne se retrouvent pas nécessairement dans les autres genres littéraires. Le personnage de roman se caractérise en effet par son appartenance à un écrit en prose (se distinguant par là du personnage du théâtre qui ne s'accomplit, lui, que dans la représentation scénique), assez long (ce qui lui donne une « épaisseur » que ne peuvent avoir les acteurs de textes plus courts comme le poème ou la fable), et axé sur une représentation de la « psychologie » (à l'inverse, donc, de récits plus « évènementiel » comme le conte ou la nouvelle). Il est donc clair que certaines constantes du personnage romanesque (présentation dans la durée, survalorisation de la fonction référentielle) fondent un mode de réception spécifique.* »¹⁹

Ainsi, le romancier, l'essayiste et le critique littéraire François Mauriac affirme dans *Le romancier et Ses Personnages* : « *Nos personnages raisonnent, ont des idées claires et distinctes, font exactement ce qu'ils veulent faire et agissent selon la logique, alors qu'en réalité l'inconscient est la part essentielle de notre être et que la plupart de nos actes ont des motifs qui nous échappent à nous-mêmes. Chaque fois que dans le livre nous décrivons un évènement tel que nous l'avons observé dans la vie, c'est presque toujours ce que la critique et le public jugent invraisemblable et impossible. Ce qui prouve que la logique humaine qui règle la destinée des*

¹⁹ Vincent Jouve, *L'Effet-personnage*, Paris, [Presses universitaires de France](#), Collection « Écriture », 1992 (2ème édition : 1998).

*héros de roman n'a presque rien à voir avec les lois obscures de la vie véritable.»*²⁰

Il confirme dans le même ouvrage que le romancier s'inspire de la réalité pour créer des personnages fictifs et les mettre dans un monde imaginaire différent totalement de la réalité.

Dans notre recherche, il sera question d'analyser quelques personnages du roman selon les trois champs d'analyse suivants : Le faire (rôle et fonction), l'être (nom, dénomination et portrait) et l'importance hiérarchique (statut et valeur). Ces figures étudient attentivement la réalité et la fiction du récit

- **Les personnages**

Dans *Les Enfants*, l'auteur *Dan Franck* nous présente un texte qui raconte l'histoire d'un père : Pap' écrivain de profession, divorcé, père de deux enfants Tom et Victor, un homme prisonnier de la culpabilité de son échec paternel amplifié par les reproches de son ex-femme la mère de ses enfants. Pap' se jure de ne plus jamais rejouer le rôle d'un époux et plutôt le substituer par un meilleur rôle pour lui et pour ses enfants ; celui d'un père dévoué à ses enfants. Il veut à tout prix se rattraper et avoir de meilleures notes dans l'épreuve des pères exemplaires, Pap' soulage provisoirement la douleur de l'absence en accueillant ses fils le mardi soir et un weekend end sur deux, c'est dans ces moments là où il arrive à orchestrer les noces brillantes, savoureuses et drôles du vertige de l'identité paternelle et de la satire sociale des familles décomposées.

Entre imagination rêveuse de Pap' et triste réalité, Dan Franck nous introduit dans l'intimité de ce personnage père, ce qui est un des procédés de

²⁰ François Mauriac, *Le romancier et ses personnages*, Paris, édition R-A. Corrêa, 1933.

fonctionnalisation - célèbre, en livrant un côté sa vie intime et professionnelle, ses douleurs, sa conscience, ses craintes en l'absence de ses enfants.

Ce qui nous intéresse le plus c'est le personnage principal de Pap' et les différents personnages qui ont influencé la formation de son être et de sa personnalité. À travers cette analyse, nous allons tenter de montrer l'image du personnage Pap' et la position réelle de ce père divorcé envers ses enfants (Tom et Victor) et envers son amoureuse Jeanne et ses enfants (Paul et Héloïse).

Selon Philippe Hamon :

« L'être du personnage est la somme de ses propriétés à savoir, son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier » ²¹

Le tableau suivant, va montrer l'analyse des personnages principaux du roman.

Personnages	Caractéristiques physiques	Caractéristiques morales	Caractéristiques Sociales
Pap'		-Sentiments de regrets et de douleur « Ils sont tous deux divorcés...Ils ont du poids en eux. Des regrets, des douleurs ».p15	-Ecrivain de profession. -Modeste socialiste.

²¹ Philippe Hamon, Pour un statut sémiologique du personnage, Paris, Seuil, 1977.p.134.

		<p>« Il aurait dû faire mieux. Il est nul. Un père nul, pense-t-il »p29.</p> <p>« Il mourait sous un premier remords, aussitôt multiplie par un deuxième, puis un troisième, un quatrième... »p156.</p> <p>-Sentiment d'exclusion « Il se sent comme un intrus »p37</p> <p>-Le chagrin et le manque des enfants absents : « Le chagrin naît de tous les manques que la situation, inévitablement, lui renvoie. Manque de Tom et de Victor »p39</p> <p>-Sentiment de culpabilité : « Tom et Victor sans lui, qui se trouve là, usurpateur, traître à la cause de ses enfants »p40.</p> <p>-Absence d'autorité paternelle : « Il est faible avec ses enfants.»p68.</p> <p>-Négation de la notion defamille : « Longtemps, les familles ont été associées dans son esprit a des utilités fabriquées, obligées... »p134</p>	
Jeanne	<p>Elle a une peau mate.</p> <p>-Les yeux noirs et vifs.</p> <p>-Avec des cheveux bruns coupés ras.</p> <p>« Il n'avait pas remarqué qu'elle avait la peau légèrement mate. »p13</p> <p>« Il avait admiré les yeux noirs, vifs</p>	<p>Sentiments de regrets et de douleur</p> <p>« Ils sont tous deux divorcés...Ils ont du poids en eux. Des regrets, des douleurs »p15.</p> <p>« Elle ne partage pas son fils. Elle est coupable d'avoir quitté son père, coupable de vivre avec un autre homme,</p>	<p>une fille de notables riches.</p> <p>-Elle a reçu une éducation stricte.</p>

	<p>comme une frise de mica ». p13 « Elle a les cheveux brun coupés ras. »p13</p>	<p>coupable si son enfant est solitaire. »p158. -Confiante et ambitieuse. « J’obtiens toujours ce que je veux. »p41.</p>	
Tom		<p>-Généreux en amour pour son père. « Il dévisage de ce regard gris malin qui exprime à la fois le désir de ne pas blesser son père, de le consoler peut être...Tom est un petit garçon généreux ».p31 - Communicatif et dynamique : « Tom et Victor assurent leur présence par des éructations sonores »p157.- Courageux « Droit, séduisant, attentif. Déterminé et courageux. Un merveilleux enfant, pense son père. »p224.</p>	
Victor		<p>Communicatif et dynamique : « Tom et Victor assurent leur présence par des éructations sonores »p157.</p>	

Paul		<p>-Solitaire et renfermé sur lui –même : « Il s'enferme dans sa chambre et y reste indéfiniment »p157</p> <p>« Il est solitaire, nul ne pénètre dans son monde. »p157.</p> <p>« Parle peu, ne demande pas, ne se plaint jamais »p157</p> <p>« Il se meut au sein du groupe sans déranger. »p157</p> <p>-Drôle</p> <p>-Intelligent</p> <p>-Timide.</p> <p>« C'est si drôle, intelligent, si imprévu, qu'on l'applaudit avec force. Il exhibe alors un sourire timide. »p158</p> <p>« Il déteste se faire remarquer. »p158.</p>	
Héloïse			

Tableau1 : caractéristiques physiques, morales et sociologique des personnages principaux

A) Pap' :

Pap' personnage principal, un homme de quarante ans, et qui apparaît dans le roman de Franck comme « *un personnage en creux* », un vide,

lorsque Jeanne lui apprend qu'elle est enceinte de lui ceci lui fait rien qu' « *un coup* » (p247), et « *Il pense : 'moi, j'obtiens toujours ce que je ne veux pas'.* » (p247).

L'auteur nous présente là un personnage passif, réduit à l'état de point de vue sur la vie, sa propre vie, de réceptacle des événements et de sensations, Pap' disparaît en tant qu'individu, son moi se dissout avec l'évanouissement de ses illusions sur cette deuxième vie : une seconde déception

« *Les deuxièmes vies sont toujours réussies.* » (p90).

L'épilogue dit par son fils Tom pour cause d'une seconde séparation après la naissance de la petite fille du couple recomposé, le confirme :

« *Le chat est parti le premier. Jeanne a suivi, un an après la naissance du bébé...* ».

La structure même du roman montre cette disparition du personnage qui invite le lecteur à aller plus loin qu'un constat d'anti-héroïsme. Le personnage de Pap' est réduit, dans sa fonctionnalité et sa nature, à un semblant de personnage pour cause d' « *une émasculat* » (p50) provoqué par le divorce, cette exclusion de la cellule souche, surtout dans la scène où Jeanne lui rappelle :

« *Et enfin, je te prie de ne pas oublier que c'est moi qui t'es foutu dehors !* » (p104),

Une paternité enlevée et confisquée. Plus loin, et au cinquième chapitre, lorsque la tension monte entre les deux parties de la famille recomposées, Pap' apparaît comme impuissant devant cette triste réalité :

« *Du haut de sa digue, Pap' observe, démuni, le triste spectacle de la marée montante. La maison prend de l'eau.* » (p245).

Ce passage explique particulièrement l'immobilisme de Pap', un handicap de la solitude et de l'absence, qui le mène vers un intolérable

sentiment d'aliénation « l'aliénation de l'être » ; dans ce sens Pap' est loin d'accéder au bonheur en vain de ses multiples tentatives, ce personnage passif et inactif, selon le narrateur, a été nié en tant qu'être avant disparaître comme personnage père :

« Il ne se supportait pas. Il mourait sous un premier remords, aussitôt multiplié par un deuxième... » (p156).

En effet, si c'est bien le destin de Pap' qui produit l'intérêt romanesque et invite le lecteur à poursuivre sa lecture pour connaître le devenir de ce personnage atypique, on s'aperçoit que ce dernier fonctionne en tant que personnage en creux ; il représente un cadre vide, mais il est un support de la narration.

D'ailleurs en revenant au roman, il ne contient pas le mot « père » ni un autre mot renvoyant au même champ lexical, l'auteur concentre ainsi l'attention du lecteur sur le sens pris par deux expériences vécues par un homme : la décomposition (le divorce) et la recomposition (le remariage), que sur celui qui les vit (Pap'). Ceci nous mène à dire qu'effectivement et selon l'auteur que dans cette décomposition amoureuse Pap' « se livre à ce jeu pour combler les vides » (p17) causé par la solitude : « Il ne construit pas. Il épuise et s'épuise » (p17).

En l'absence des personnages enfants : Tom et Victor, Pap' se montre comme, un personnage passif, et surtout un personnage en creux. Ce personnage se trouve otage et prisonnier d'un sentiment de régression causé par une soif de paternité : soit il est un père soit il n'est rien. Il ne construit plus, puisque le matériau de construction n'est plus entre ses mains, il n'est plus le maître de l'ouvrage de sa vie. L'auteur atteste une vérité qu'un homme privé sa paternité, ne se sent pas pleinement homme. Le personnage de Pap' n'évolue qu'avec la présence de ses fils absents.

B/Jeanne :

L'auteur présente ce personnage comme étant une fille de notables, ayant reçu une éducation stricte dans la province.

*« Elle est une fille de notables enrichis, province élégante, éducation stricte, adolescence libérée »*p60.

Une femme de trente ans qui réunit toutes les qualités de l'ambition et de la joie de vivre : *« Juvénile dans ses gestes et ses manières, pétillante face au monde »*p60.

C'est un personnage qui se distingue du personnage de Pap', son époux, par son ambition et sa confiance en la vie de famille :

*« J'obtiens toujours ce que je veux. »*p41.

Le personnage Jeanne fonctionne et évolue à travers la présence de ses enfants : Paul et Héloïse, elle va même exprimer un semblant d'égoïsme maternel, car elle refuse de partager l'affection qu'elle éprouve pour ses enfants avec son amoureux,

« Elle ne partage pas son fils. Elle est coupable d'avoir quitté son père, coupable de vivre avec un autre homme, coupable si son enfant est solitaire. » p158

Jeanne est prisonnière de sa culpabilité permanente qui hante le plus profond de son esprit, son bonheur dépend de ses enfants et seulement de ses enfants. Elle éprouve une blessure causée par le divorce ; ce double échec : conjugal et maternel, car les enfants en sont les premières victimes, Paul et Héloïse vivent ce manque paternel, un déchirement et un éloignement de l'affection paternelle. À qui est-ce la faute ? A Jeanne ou à leur père ? Nul ne sait répondre à cette douloureuse interrogation, mais les conséquences imposent leur cruelle présence dans la vie de cette famille décomposée. Jeanne souffre du mal de cet échec.

Le personnage de Jeanne ne progresse qu'avec les personnages de Paul et d'Héloïse. Un être aliéné au simple bonheur de ses propres enfants.

Jeanne, une mère divorcée, qui partage avec Pap' la douleur des parents divorcés, entre tristesse et culpabilité :

« Ils sont tous deux divorcés...Ils ont du poids en eux. Des regrets, des douleurs »p15.

C/Tom :

C'est le fils de Pap', le cadet de son père. Un petit enfant de 9ans aussi dynamique que séduisant, il entretient d'excellents rapport avec son père par la générosité affective qu'il éprouve pour ce dernier. Tom, personnage enfant représente la précocité éveillée, car il fait tout afin de ne pas accentuer la douleur de son père. C'est le réconfort même et le refuge de Pap' dans les moments les plus difficiles, lorsque Pap' est vaincu par la culpabilité de l'absence de ses enfants.

« Il dévisage de ce regard gris malin qui exprime à la fois le désir de ne pas blesser son père, de le consoler peut être...Tom est un petit garçon généreux ».p31

Tom, un enfant courageux malgré ce vide causé par la séparation de ses parents, il éprouve une extraordinaire complicité avec Pap'.Un petit bonhomme qui fait tout pour délivrer son papa de son atroce sentiment culpabilité.

Tom, un enfant symbole de détermination et de courage exemplaire pour les adultes, c'est d'ailleurs ce que pense de lui Pap', son père.

« Droit, séduisant, attentif. Déterminé et courageux. Un merveilleux enfant, pense son père. »p224.

C/Victor :

C'est le personnage du fils aîné de Pap'. 14 ans, il est aussi dynamique et communicatif que son frère Tom. : « *Tom et Victor assurent leur présence par des éructations sonores* »p157.L'auteur ne donne pas trop de description de ce personnage enfant.

D/Paul :

C'est le fils cadet de Jeanne, il a 9ans, le même âge que Tom, fils de Pap'.L'auteur présente ce personnage comme étant un enfant timide, intelligent. Un enfant agréable et imprévisible.

« *C'est si drôle, intelligent, si imprévu, qu'on l'applaudit avec force. Il exhibe alors un sourire timide.* »p158

Paul est aussi un enfant discret et enfermé sur lui-même, au milieu de cette famille recomposée, c'est une manière, peut être de se faire exclure, par lui-même de ce nouveau regroupement familiale. Il refuse d'y adhérer.

« *Il déteste se faire remarquer.* »p158.

« *Il s'enferme dans sa chambre et y reste indéfiniment* »p157

Ce personnage de l'enfant Paul, n'est pas très bavard et communicatif, il préfère le silence et la solitude.

« *Il s'enferme dans sa chambre et y reste indéfiniment* »p157

Il prend de la distance avec ce nouveau regroupement familiale, au milieu de la famille recomposée. Il se sent étranger à cette « famille étrange ».

« *Il se meut au sein du groupe sans déranger.* »p157

Paul, refuse toute communication avec les nouveaux venus (Pap' et ses enfants).

Il exprime un rejet à l'égard des étrangers, il choisit la solitude et l'éloignement et se fait son monde à lui même, un monde impénétrable.

« *Il est solitaire, nul ne pénètre dans son monde.* »p157.

Paul ne donne rien et ne contribue pas à la réussite de cette famille recomposée, mais en même temps, il ne réclame rien des autres membres de cette dernière.

« Parle peu, ne demande pas, ne se plaint jamais »p157

E/Héloïse :

C'est la fille ainée de Jeanne. Elle a 12 ans. L'auteur ne donne pas une description précise et détaillée de ce personnage enfant, sauf son attachement très fort à sa mère Jeanne

1-4 Les relations du personnage principal avec les autres personnages

Tout au long du roman, *Dan Franck* nous raconte l'histoire d'un père Pap', au milieu de la famille recomposée, sa tristesse de l'absence de ses enfants et son espoir d'une nouvelle vie avec son amoureuse Jeanne. Un personnage en quête d'un bonheur perdu à cause du divorce.

Nous allons essayer d'identifier le genre des relations de Pap' avec les autres personnages de l'histoire afin de comprendre le texte et de l'interpréter.

A)- Pap' et Jeanne :

Parmi tous les événements décisifs du roman, la rencontre entre Pap' et Jeanne.

Dès le début, l'auteur met en relief l'amour qu'éprouve Jeanne pour Pap' dès leur premier rendez-vous dans un restaurant à *Montparnasse*. Jeanne exprime son émotion :

« Elle dit qu'il l'a émue le premier soir »p14

Jeanne a toujours été à l'écoute de Pap', elle incarne une complicité incontournable avec ce dernier, elle fait tout pour apaiser la tristesse de cet homme divorcé :

« Elle l'écoute et le charme en grandissant le regard, en le plongeant loin, dans les profondeurs »p14

De son côté, Pap' partage le même sentiment d'amour avec Jeanne, il ne supporte plus la distance en l'absence de cette dernière, il en souffre. Lui, qui vivait avant *« une existence de célibataire joyeux. »p17.*

Jeanne a bouleversé la vie de ce célibataire libertin, pour qui les femmes comptaient moins qu'il ne les comptait.

« Il ne la voit pas pendant quelques jours. Mais il pense à elle. Il semble que quelque chose pourrait naître là, le désir de la retrouver. Son corps lui reste, et l'odeur de son corps. Plus que celui des autres. »p17

b)-Pap' et ses enfants (Tom et Victor) :

Pap' un père triste et blessé par l'absence de ses enfants à Tom et Victor, à cause du divorce. Il éprouve, sans cesse, un sentiment de culpabilité envers ses fils, coupable d'être loin de sa chair et de son sang.

*« Tom et Victor sans lui, qui se trouve là, usurpateur, traître à la cause de ses enfants ».*p40.

Le divorce a privé Pap' de ses chers absents : Tom et Victor et l'a dépossédé de sa paternité. Une image tragique de cette déchirure paternelle que subit ce père en l'absence de ses fils, il n'existe qu'à travers eux.

*: « Le chagrin naît de tous les manques que la situation, inévitablement, lui renvoie. Manque de Tom et de Victor ».*p39

Pap' est en manque de ses enfants, le chagrin et la tristesse hante son quotidien.

Même en présence de sa compagne Jeanne, Pap' ne peut se retenir de penser à ses enfants absents, la douleur et le chagrin paternel dépasse alors le désir amoureux. Il se reproche sans cesse le fait d'être loin de ses fils.

*« Tom et Victor sans lui, qui se trouve là, usurpateur, traître à la cause de ses enfants ».*p40

Pap' se reproche d'être un père nul, incompetent et irresponsable qui n'a pas su conserver sa famille et surtout ses propres enfants : Tom et Victor. Il fait un bilan amer de sa relation avec ses fils, un éclatement du lien parental provoqué par son divorce.

*« Il aurait dû faire mieux. Il est nul. Un père nul, pense-t-il ».*p29

L'auteur nous présente « un père sans paternité », car l'objet même de cette dernière est absente, et Pap' ne fait que subir cette blessure qui ne cesse d'argumenter à travers un sentiment de culpabilité permanente qui le hante.

En l'absence de Tom et Victor, Pap' se trouve otage et prisonnier d'un sentiment de régression causé par une soif de paternité : soi il est un père soi il n'est rien. Il ne construit plus son avenir, puisque le matériau de construction n'est plus entre ses mains, il n'est plus le maître de l'ouvrage de sa vie.

« Il est faible avec ses enfants. » p68.

Le bonheur de Pap' se mesure par l'état d'esprit de ses enfants qu'il donne à ses enfants :

« C'est la tête que fera son enfant en le voyant. Cette tête là, c'est le baromètre de son cœur. » (p23).

c)-Pap' et les enfants de Jeanne (Paul et Héloïse) :

« Il se sent comme un intrus » p37

Ce passage du roman *Les Enfants*, indique et résume parfaitement l'impossibilité de l'intégration de Pap' dans cette famille recomposée, par rapports aux enfants de sa compagne. Pap' se sent étranger aux yeux de Paul et Héloïse. Pap' un beau-père qui n'est pas le bienvenue chez eux.

Dans la famille recomposée, Pap' pense que les enfants seraient la source même du désaccord avec sa compagne Jeanne, ils sont pour lui, le prolongement du conflit entre les deux familles. Une intégration interdite et impossible. Pour Pap', les enfants ne font qu'augmenter la distance entre lui et Jeanne.

« Il pense qu'ils pourront tout partager, sauf les enfants. S'ils vivaient tous ensemble, elle, lui et la bande des Quatre réunie, il y aurait les nôtres. La situation, hélas, les réduit aux miens et aux tiens... » (p123)

La relation entre Pap' et les enfants de Jeanne est conflictuelle, car pour lui, elle gâche la relation amoureuse qu'il entretient avec son amoureuse, cette dernière est menacé par un amour plus fort qui est l'amour maternel. Pap' ressent déjà un danger provenant des enfants mêmes.

« Les enfants nous bouffent, se plaint Pap', nous ne vivons que par eux et pour eux. » p164

Les enfants sont à l'origine du conflit conjugal dans cette famille recomposée, et plus ils grandissaient, les différences entre Pap' et Jeanne grandissaient et plus la famille recomposée en souffrait d'avantage :

« Lorsque les enfants étaient minuscules, ils suscitaient l'admiration plutôt que le débat. » (Les Enfants p164)

Pap' semble être rejeté par Paul et Héloïse. Il a beau joué le rôle qu'il fallait dans la situation qu'il fallait, seul le dernier mot revenait toujours aux enfants qui décident du devenir de la famille recomposée.

L'autorité paternelle est absente chez Pap', car il sait qu'il n'a guère le droit sur des enfants qui ne sont pas les siens après tout. Il ignore le mode d'emploi du rôle d'un père dans cette famille recomposée.

« Même la définition des rôles, lorsqu'ils sont joués selon les sexes, lui a toujours semblé le comble de la sottise. Autorité paternelle. Tendresse maternelle. Respect filial. » (Les Enfants, p134)

Dans la famille recomposée, Pap' semble être rejeté par Paul et Héloïse. Les enfants veulent leur mère rien que pour eux. Un conflit de rivalité s'installe et il est clairement exprimé par Paul, qui pose une question brûlante à sa mère :

« Maman qui est-ce qui compte le plus pour toi ? » (p230)

Pap' est un intrus aux yeux du petit enfant qui rejette sa présence à travers cette question à laquelle Jeanne ne sait quoi répondre. Paul ne veut que :

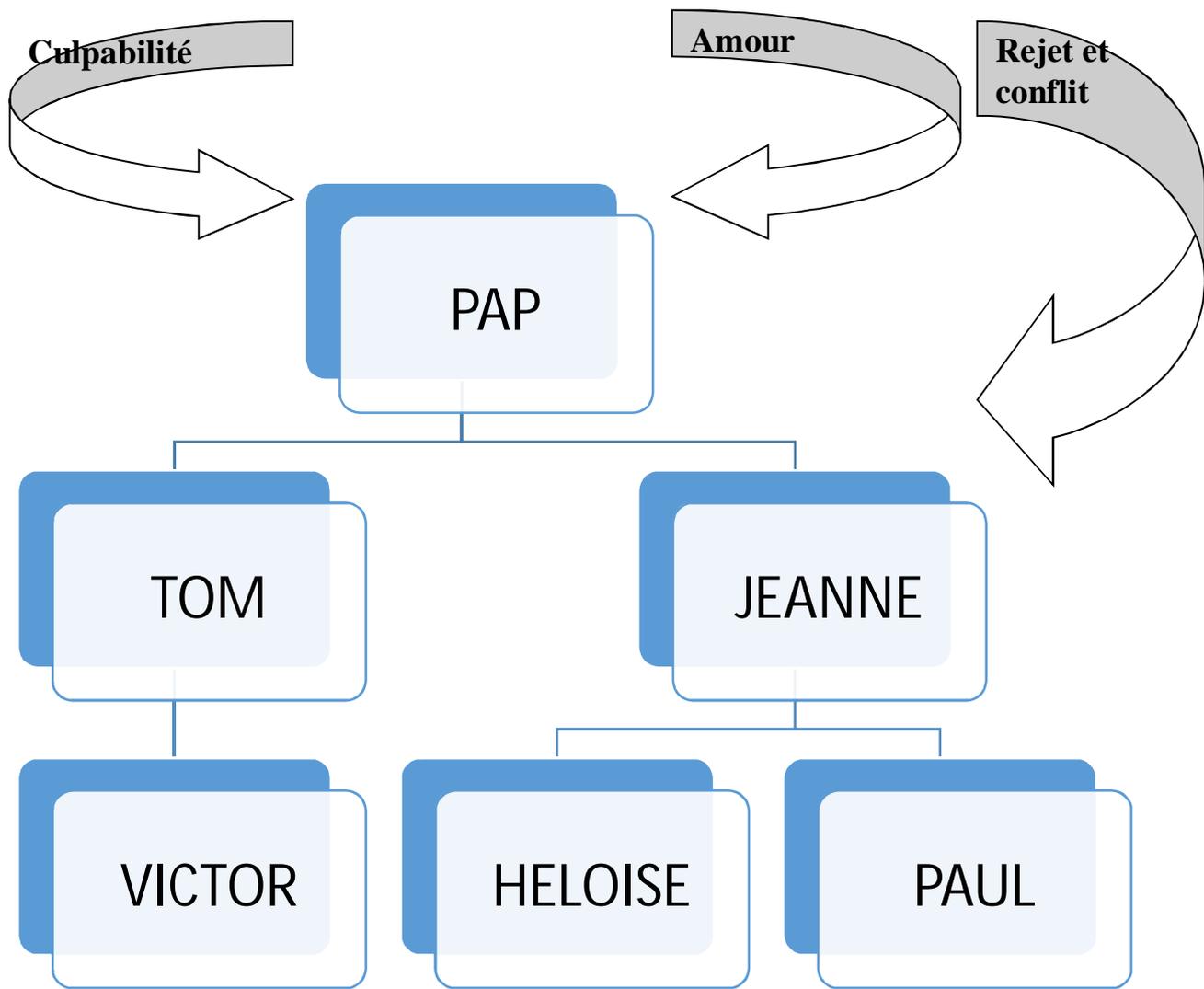
« « revenir dans le 12^{ème} arrondissement avec sa maman pour lui tout seul. » (Les Enfants p230),

Mais l'indice le plus important qui démontre ce rejet du beau père par les enfants, se trouve au cinquième chapitre : la scène de la découverte de cette photo portant le couple, et qui sera déformée par l'enfant Paul :

« Elle les représente tous deux, au début de leur vie commune ; l'enfant les a poignardés à l'ancre, un couteau dans chaque cœur et une tête de mort par-dessus ».(*Les Enfants*,p230).

Cette scène illustre explicitement ce rapport conflictuel entre l'enfant et son beau-père, d'un côté, et un rejet du rapport mère et Pap l'intrus.

On peut schématiser les relations de Pap' avec les autres personnages du roman ainsi :



Incommunicabilité

1-2-Le faire :

Pap' :

Selon Philippe Hamon, le faire est lié étroitement à son être, ce qui explique que le personnage est un acteur social dont on peut ne guère ignorer le faire, le succès ou l'échec des actions.

Dan Franck nous amène au cœur de la vie d'un homme divorcé, d'un père triste sans ses enfants. Il nous raconte son échec conjugal et sa tentative pour renouer avec la notion du mariage avec une femme qu'il rencontre : Jeanne, une femme divorcée et qui a deux enfants aussi. Pap' reprend espoir à l'idée de retrouver la vie de famille : une famille recomposée.

Sur le plan familial, Pap' est un divorcé, qui vit comme un heureux célibataire. Il est issu d'un milieu où la famille n'est guère importante.

: « Longtemps, les familles ont été associées dans son esprit à des utilités fabriquées, obligées... »p134

Quant à la vie de famille, Pap' ignore même l'utilité de ce « ensemble », à son avis, inutile et réservé au service minimum. C'est ce qu'il avoue à Jeanne.

« Il lui dit qu'il appartient à une génération pour qui la famille ne compte pas. Ses amis comme lui-même sont les descendant d'ensemble craquelés, morcelés, liés par liens solubles d'un service minimum. »(p61).

La seule tristesse de Pap' c'est l'absence de ses enfants : Tom et Victor.

Au niveau artistique, le divorce et l'absence de ses enfants placent Pap' en retrait du monde, malgré sa sociabilité et sa mondanité apparente. Dépossédé de sa paternité, des espoirs qu'il avait nourris, il s'évade dans un univers de papier merveilleux pour combler le vide de l'angoisse :

Lorsque la vague des hontes et des naufrages l'emportait, il grimait à l'étage, s'enfermait dans son bureau et noircissait des feuilles. Depuis

toujours, quand ses enfants ne sont pas là, il les appelle avec sa plume. C'est une manière de leur prendre la main. » p156.

L'écriture était son seul réconfort pour s'évader de cette tristesse de la déchirure paternelle en l'absence de ses enfants. C'est l'endroit où il est heureux. Lui écrivain, pratiquant l'exercice solitaire de l'écriture.

Sur le plan d'amour, dès le premier chapitre, à la première rencontre entre Pap' et Jeanne, on retrouve déjà une première émotion causée par Tom l'enfant :

« Elle dit qu'il l'a émue le premier soir. Il portait son fils endormis dans ses bras, allant vers la voiture où il l'allongé à l'arrière, murmurant Dors mon petit bonhomme, ne t'occupe de rien, tu te réveilleras demain matin dans ton lit. »(p14),

Cette scène est aussi un indice que le coup de foudre du couple provient de l'admiration qu'éprouve Jeanne pour lui en tant que père, et que pour elle *« son rêve, c'est d'avoir beaucoup d'enfants. »(p15)*, un rêve de moins en moins fréquent dans la société occidentale.

Jeanne a bouleversé la vie de célibataire de Pap', pour qui les femmes comptaient moins qu'il ne les comptait. Désormais, il mène avec elle un amour absolu.

« Il ne la voit pas pendant quelques jours. Mais il pense à elle. Il semble que quelque chose pourrait naître là, le désir de la retrouver. Son corps lui reste, et l'odeur de son corps. Plus que celui des autres. »p17

Jeanne a toujours été à l'écoute de Pap', elle fait tout pour apaiser la tristesse de cet homme divorcé :

« Elle l'écoute et le charme en grandissant le regard, en le plongeant loin, dans les profondeurs »p14

Cette histoire d'amour, procure à Pap' un réconfort et représente le refuge idéal afin de compenser ses douleurs les plus profondes.

Mais malheureusement cette histoire d'amour finira par un échec à cause des enfants mêmes, et « l'égoïsme maternel » l'emportera sur l'amour des deux divorcés Pap' et Jeanne. Cet amour sera sacrifié à la fin du roman, car :

« Les enfants constituent les projections presque parfaite des différences existant entre leurs parents. Deux univers. » (p135)

Les différences entre les enfants de chacun des parents : Pap' et Jeanne vont mener à la séparation, qu'avait déjà prédit Jeanne au début de leur histoire :

« Si nous nous séparons un jour, ce sera à cause des enfants. »(p90), c'est ce qui va se concrétiser à la fin du roman

L'influence implacable des enfants sur la relation amoureuse de Pap' et Jeanne ne semble pas échapper à l'auteur, elle est dument affichée déjà, au premier chapitre :

« Les enfants représentent la force tutélaire, et eux, de joyeux clandestins. »(p38).

Pap' va revivre pour la deuxième fois une déception amoureuse.

1-2-L'importance hiérarchique :

L'analyse sémiologique de Philippe Hamon, porte aussi sur le problème de la hiérarchie entre les différents acteurs, selon lui :

«Le personnage se définit par un faisceau de relations de ressemblances, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement qu'il contacte, sur le plan signifiant et du signifié successivement ou simultanément avec les autres personnages et les éléments de l'œuvre ».²²

Dans *Les Enfants*, le rôle de Pap' est très important. Il a pu être distribué par l'auteur dans plusieurs lieux et espaces. De sa rencontre amoureuse avec Jeanne dans un café à Montparnasse, à son cartier, à sa maison, à la maison de Jeanne au XII^e arrondissement, au palais de justice

²² Philippe Hamon, Pour un statut sémiologique du personnage, Paris, Seuil, 1974.p. 142.

pour obtenir la garde de son fils Tom, en passant par son mariage à Las Vegas et son voyage au Maroc et en arrivant à son déménagement, lui et ses enfants dans la nouvelle maison pour rejoindre Jeanne et ses enfants. Il apparaît aussi dans des endroits stratégiques (les deux foyers familiaux et la nouvelle maison de la famille recomposée) car c'est lui qui révèle le dénouement de l'histoire.

Albert s'attribue un paramètre d'autonomie qui le qualifie d'être le seul lien entre les multiples personnages du récit (Jeanne, Paul, Heloise, Victor et Tom). Il donne aussi des jugements, il critique sa vie entre culpabilité et tristesse dans l'échec conjugal et paternel et la vie des autres et il dit ce qu'il veut, il se confie à Jeanne, son amoureuse.

Du côté de la fonctionnalité, il remplit un rôle très influent. C'est sa propre histoire, ses souvenirs avec ses enfants absents, et sa vie dans cette nouvelle famille recomposée qui avancent le récit, alors c'est grâce à ce personnage que la narration existe.

Pap' joue un rôle fondamental, le héros qui a fait son mieux pour atteindre ses rêves : reprendre la garde de son enfant Tom et fonder une nouvelle famille avec l'être qu'il aime. Dan Franck, dans son roman s'intéresse à la psychologie de l'homme marqué par l'absence de ses enfants, à cause du divorce, à son environnement familial, aux événements qui ont forgé son âme dans son combat pour réaliser son rêve de père voulant vivre une paternité confisquée.

Les Enfants est un texte plaisant où l'écriture est fluide, élégante et rare. Pap' est un homme fragilisé par le divorce et l'absence de ses enfants. Il apparaît comme un géant, un être de courage et fort, en recherche de sa paternité et son bonheur.

La synthèse :

Dans *Les Enfants*, Dan Franck nous offre un autre regard sur le divorce et sur les familles recomposées.

Écrire l'histoire d'un homme divorcé aussi important n'était pas aussi aisé, surtout que l'auteur compati à la douleur de ce père fatigué de l'absence de ses enfants et voulant reconstruire une nouvelle famille avec une femme divorcée, elle aussi. Les relations familiales dans ce genre de familles sont aussi délicates à décrire que complexes à vivre.

Entre imagination (*Pap' personnage père*) et réalité des pères divorcés, Dan Franck s'intéresse à la psychologie de l'homme (sa famille, son divorce et ses souvenirs avec ses enfants) qui lui confie un manque traduit par le nom de : Pap' (ce n'est pas un père à part entièrement l'apostrophe qui remplace la lettre « A », traduit bien que ce papa est dépossédé de sa fonction paternelle)

En effet, à travers l'analyse du texte et ses personnages, on comprend que l'auteur veut parler de Pap' comme un père pas comme les autres. Il dévoile la fragilité masculine devant l'amour paternelle chez le personnage de Pap'.

On se trouve ici devant un personnage père unique dans son genre, celui d'un homme qui se déguise selon des situations où son statut est brouillé par des brumes épaisses provenant d'une addition impossible, au sein de la famille recomposée (avec Jeanne et ses enfants). Pap' se sacrifie pour combattre cette culpabilité qui le hante depuis la séparation, il se dit que s'il n'a pas pu être un bon père pour ses propres enfants, il pourrait peut être devenir un « beau » père aux yeux de Jeanne.

A travers ce personnage, l'auteur atteste que les relations familiales au sein de ces familles recomposées sont compliquées : à cause des différences socioculturelles entre les deux composantes de cet ensemble.

Ce n'est ni de la faute à Pap' ni celle de sa compagne Jeanne, en réalité ce sont les différences qui se résument en la personne de leurs enfants :

« ...les enfants constituent les projections presque parfaites des différences existant entre leurs parents. Deux univers. »p 135

L'auteur ne condamne pas le père dans l'échec conjugal mais il condamne la situation des deux personnages divorcés. Une situation imposée par leurs propres enfants.

II-La famille comme Thème d'écriture

Dans *Les Enfants*, « la famille » est le thème sur lequel l'auteur construit son écriture à travers une description minutieuse et émouvante à l'intérieur de son intimité la plus profonde. De ce fait, il est nécessaire de faire appel à l'approche thématique afin d'interpréter cette relation entre le thème de la famille et l'écriture de Dan Franck.

La thématique est une approche qui étudie les contenus et les signifiés d'un corpus. C'est un ensemble des thèmes présents dans une œuvre littéraire. Donc elle est une pratique interprétative qui se base sur l'analyse des thèmes dans un texte.

Pour J.Pedinielli, il la définit en ces termes : « *L'analyse thématique est avant tout descriptive, elle correspond à une complexification de la question simple, de quoi le sujet parle-t-il ? .Elle procède par le découpage du discours et recensement des thèmes principaux qui peuvent faire l'objet d'analyse différente selon les questions et les objectifs de recherche* ». ²³

En effet, l'approche thématique permet l'analyse et l'étude de la signification des thèmes comme par exemple : (l'enfance, la famille, l'amour, la mort, la liberté....etc.), elle contient trois genres thématiques à examiner dans un texte :

1) **La thématique personnelle :**

Selon Pierre Brunel : « c'est un réseau organisé d'obsession, dans la mesure où l'existence d'un écrivain diffère de sa vie, elle est son émergence dans l'instant : la page qu'il écrit est inséparable de l'instant qu'il vit, mais aussi d'un passé dans lequel il plonge ses racines. » ²⁴

C'est-à-dire l'écriture de l'auteur est en rapport avec sa vie personnelle, son passé et aussi avec l'instant qu'il vit.

²³ J.L.PEDINIELLI, Introduction à la psychologie clinique. Paris : PUF, (1994), p, 50

²⁴ Pierre Brunel, Claude Pichois, A.M.Rousseau, Qu'est-ce que la littérature comparée ?. p.112

2) La thématique éternelle :

Elle recouvre des thèmes anciens qui explorent toutes les époques.

3) La thématique d'époque :

Elle se constitue et se distingue par l'actualité politique, sociale, culturelle, mais tout aussi bien littéraire et artistique. Par ailleurs, il nous importe aussi de définir l'objet-même de l'étude thématique, qui est : le thème.

« *Le thème* » est un sujet principal ou secondaire qui apparaît à plusieurs reprises dans une œuvre littéraire ou artistique (Le petit Robert)²⁵. Le mot thème vient du nom latin *thema*. Ce mot grec est employé dans plusieurs domaines : en littérature, en linguistique, en musique, en morphologie, en peinture....etc.

En littérature, un thème est un sujet abordé dans une œuvre littéraire, apparaît comme une forme et une création de contenu. Donc il est considéré comme une caractéristique formelle de l'œuvre et de l'auteur.

Selon la définition de Larousse un thème est : « *un sujet, idée sur lesquelles portent une réflexion, un discours, une œuvre, autour desquels s'organise une action.* »²⁶

Selon la critique thématique :

« *Le thème est un signifié individuel, implicite et concret, il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible, il se manifeste dans les textes*

²⁵ <http://users.skynet.be/fralica/projets/acti110.htm>

²⁶ Dictionnaire, le petit Larousse, 1995, p1066.

par une récurrence assortie de variations, il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre. »²⁷

De nombreux théoriciens se sont intéressés à la notion du thème :

Serge Doubrovsky, dans (pourquoi la nouvelle critique ?) affirme que :

« le thème...n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu....son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire ou, si l'on veut, son architectonique. »²⁸

Roland Barthes, de son côté, propose une méthode thématique qui se base sur le classement des thèmes, qui sont considéré comme le « sujet » dont traité un texte tout au long de l'œuvre. A ce sujet il dit :

« le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre (...) il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel (...) le thème est substantiel, il met en jeu une attitude à l'égard de certaines qualités de la matière(...) le thème supporte tout un système de valeurs ; aucun thème n'est neutre (...) il s'associe à d'autres thèmes pour constituer « un réseau organisé d'obsession », un réseau de thèmes qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction. »²⁹

²⁷ Site : F.hypotheses.org/w.p.../collot_thème_selon_critique_thématique.pdf.

²⁸ Article, La critique littéraire : éléments de définition, spécificité de la démarche critique, typologie de la critique. P : 17.

²⁹ Barthes Rolland, cité dans, MICHELET par MICHELET, seuil, 1954, p.5.

La méthode de *Jean-Paul weber* (*Genèse de l'œuvre poétique-1960, Domaines thématiques-1963*) consiste en ce que le thème est une signature personnelle qu'il exprime inconsciemment dans le texte.

Jean Paul weber considère qu'il faut ajouter à l'esthétique plane, traditionnelle, une esthétique des profondeurs, qu'il appelle analyse thématique.

Selon weber :

« Le thème est un événement ou une situation (au sens le plus large du mot) infantiles, susceptibles de se manifester-en général inconsciemment- dans une œuvre ou un ensemble d'œuvres d'art (poétiques, littéraires picturales...etc.) soit symboliquement, soit « en clair » étant entendu que par symbole nous comprenons tout substitut analogique du symbolisé. »³⁰

Il reprend de manière plus explicite la définition du thème : *« la trace qu'un souvenir d'enfance a laissé dans la mémoire d'un écrivain et, (en généralisant, dans celle d'un artiste, d'un savant, d'un philosophe, etc.). Ce souvenir, ou souvenir thématique, n'est pas toujours inconscient. Ce qui l'est, en revanche, presque toujours, c'est la relation du thème à l'œuvre. »³¹*

Jean-Pierre Richard quant à lui définit le thème en ces termes : *« un thème serait un principe concret d'organisation(...) autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. (...) ces thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession. »³².*

³⁰ Site : <http://id.érudit.org/iderudit/036218ar>.

³¹ Jean Paul Weber, *L'analyse thématique : hier, aujourd'hui, demain*, vol.2, n°1, 1966, p.29-72.

³² F. hypothèses. Org/ WP.../collot-thème-selon-critique-thématique.pdf.

De ce fait, l'étude des thèmes récurrents est intéressante dans la mesure où elle permet par comparaison avec d'autres œuvres similaires, une meilleure caractérisation de l'ouvrage étudié, à travers les ressemblances et les différences, par l'appui sur une tradition ou au contraire par la force de novation.

Selon les anciens paradigmes, la famille est un référent fondamental de l'identité. Un nouvel horizon se dessine, faisant apparaître son caractère inessentiel. Le roman *Les Enfants* semble vouloir précisément illustrer cette nouvelle configuration et, plus encore, s'amuser de l'ancien paradigme. En effet, le récit est truffé de motifs rappelant l'importance ancienne accordée à la famille, notamment aux ascendances parentales, représentées par le personnage de Jeanne surtout dans le rêve d'avoir beaucoup d'enfants« *Son rêve c'est d'avoir beaucoup d'enfants.* »(p14/15). Un rêve de moins en moins fréquent dans la société occidentale moderne.

Se situant plutôt sur l'horizon actuel, les personnages s'émancipent de ces cadres familiaux et réussissent à imposer leurs propres valeurs, dessinant leur parcours de façon autonome, faisant fi des lois familiales, c'est l'exemple même du personnage de Pap' qui porte un regard autre que celui de sa compagne envers la notion de famille :

«...il lui dit qu'il appartient à une génération pour qui la famille ne compte pas. Ses amis comme lui-même sont descendants d'ensembles craquelés... » (p61).

Cette affirmation identitaire touche également à la conception de l'identité de sexe/genre :

« ...l'homme, après tout, étant un mammifère comme les autres femmes. »(Les Enfants, p.92)

Dans la mesure où, dans une hiérarchie patriarcale, les identités étaient

définies en fonction du sexe et transmises par l'institution familiale, dans le roman de Franck, Pap' est un « père- mère », il se sent père et mère pour ses fils Tom et Victor, il exerce une fonction double déjouant ainsi la règle traditionnelle du couple dans la famille.

C'est donc en prenant appui sur cette idée de l'identité que l'auteur s'est penché en deux temps sur chacune des trajectoires des deux personnages du roman. D'abord, il nous dépeint les valeurs anciennes rattachées à la famille. Il s'intéresse ensuite aux moments et aux lieux où les trajectoires des deux personnages se croisent, sans que ceux-ci ne sachent cependant qu'ils sont liés par un lien familial artificiel de cette famille recomposée— façon amusante de signifier la perte de pertinence du référent « famille ».

Dés lors, on constate comment les héritages identitaires familiaux sont bien vite délaissés au profit d'une économie autonome de l'identité dans cette famille recomposée ou artificielle. L'auteur s'est attaché à décrire les parcours identitaires de chacun des deux personnages : Jeanne et Pap', chez qui la notion de famille semble nettement ne pas avoir la même définition, vu leur différence socioculturelle des deux personnages, comme le décrit parfaitement l'auteur : Pap' est étranger à cette notion de famille :

« Au cours de la nuit, quand Jeanne le rejoint, il lui dit qu'il appartient à une génération pour qui la famille ne compte pas. Ses amis comme lui-même sont les descendants d'ensembles craquelés, morcelés, liés par les liens solubles d'un service minimum.'C'est une grande différence entre nous', dit-elle. »p61.

Le personnage Pap' vient appuyer l'idée que même si la famille est un point de départ, elle n'est plus repère absolu, surtout que la recombinaison de la famille dépend essentiellement de la volonté de tous ses membres. A ce moment la loi du père est mise en jeu, cédant place à un père absent : Pap' est absent pour ses propres enfants et intrus aux yeux des enfants de Jeanne : Paul et Héloïse illustre avec force ironie : « bien que le souvenir de la valeur

absolue que le référent *pater familias* revêtait dans le passé persiste (La Loi du Père), il n'est plus désormais qu'un référent vide, déjanté. L'ordre de père-dieu étant rompu dans la famille recomposée, il peut dès lors s'inverser à rebours »³³

II-1- Les parents a/Pap'

Le narrateur nous présente là un personnage passif, réduit à l'état de point de vue sur la vie, sa propre vie, de réceptacle des événements et de sensations, Pap' disparaît en tant qu'individu, son moi se dissout avec l'évanouissement de ses illusions sur cette deuxième vie : une seconde déception « *Les deuxièmes vies sont toujours réussies.* »(p90).

Pap' apparaît dans le roman de Franck comme « *un personnage en creux* », un vide, lorsque Jeanne lui apprend qu'elle est enceinte de lui ceci lui fait rien qu' « *un coup* » (p247), et « *Il pense : 'moi, j'obtiens toujours ce que je ne veux pas'.* »(p247).

La structure même du roman montre cette disparition du personnage qui invite le lecteur à aller plus loin.

Le personnage de Pap' est réduit, dans sa fonctionnalité et sa nature, à un semblant de personnage pour cause d' « *une émasculat* » (p50) provoqué par

Le divorce, surtout dans la scène où Jeanne lui rappelle :

« *Et enfin, je te prie de ne pas oublier que c'est moi qui t'es foutu dehors !* »(p104),

Cette paternité enlevée et confisquée se ressent au cinquième chapitre, lorsque la tension monte entre les deux parties de la famille recomposées,

³³ Compte rendu du colloque : *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles*, Université d'Amsterdam (UVA) 25 et 26 octobre 2006 (Source : <http://www.fabula.org>)

Pap' apparait comme impuissant devant cette triste réalité :

« *Du haut de sa digue, Pap' observe, démuni, le triste spectacle de la marée montante. La maison prend de l'eau.* » (p245).

Ce passage explique particulièrement l'immobilisme de Pap', un handicap de la solitude et de l'absence, qui le mène vers un intolérable sentiment d'aliénation.

En effet, si c'est bien le destin de Pap' qui produit l'intérêt romanesque et invite le lecteur à poursuivre sa lecture pour connaître le devenir de ce personnage atypique, on s'aperçoit que ce dernier fonctionne en tant que personnage en creux ; il représente un cadre vide, mais il est un support de la narration.

D'ailleurs en revenant au roman, il ne contient pas le mot père ni un autre mot renvoyant au même champ lexical, le narrateur concentre ainsi l'attention du lecteur sur le sens pris par deux expériences vécues par un homme : la décomposition (le divorce) et la recomposition (le remariage). Ceci nous mène à dire qu'effectivement et selon le narrateur que dans cette décomposition amoureuse Pap' « *se livre à ce jeu pour combler les vides* » (p17) causé par la solitude : « *Il ne construit pas. Il épuise et s'épuise* » (p17).

Pap' se trouve otage et prisonnier d'un sentiment de régression causé par une soif de paternité. Il ne construit plus, puisque le matériau de construction n'est plus entre ses mains, il n'est plus le maître de l'ouvrage de sa vie.

L'auteur atteste une vérité qu'un homme privé de paternité, ne se sent pas pleinement homme. C'est ce que confirme le sociologue Michel Fize :

« *Le désir de paternité m'a pris en marche... Et surpris: comme certaines femmes le disent, je pense que l'on n'est pas pleinement homme si l'on n'est pas père.* »³⁴

³⁴ Propos recueillis par Sylviane Pittet, magazine *Femina*. 9 novembre 2008

En voulant redonner au père ses lettres de noblesse, la sociologie moderne favorise l'équité parentale, entre père et mère, sans pour autant être contre cette dernière, car le principe est d'être seulement avec ces pères qui combattent pour avoir les mêmes droits que les mères dans le système éducatif des enfants.

En méditant sur les propos du sociologue : Michel Fize, une évidence nous apparaît : qui est que dans tout divorce, le père est en droit et devoir de défendre sa légitimité d'être avec ses enfants, de vivre pleinement en tant qu'homme, car dans la société d'aujourd'hui la famille n'est plus réservée qu'à la présence maternelle, qui a domine l'espace familial au nom des sacro-saints droits maternels.

La problématique du combat des pères divorcés pour la garde leurs enfants a aussi attiré les lumières des caméras du cinéma, vu l'importance du sujet dans les relations humaines, notamment chez Robert Benton dans son film : *Kramer contre Kramer* en 1979, et qui raconte un divorce et un père qui se bat pour garder son enfant. Ce film fût récompensé par cinq Oscars, Acteurs principaux : Dustin Hoffman « Ted », Meryl Streep « Joanna », Justin Henry « Billy », Jane Alexander « Margaret ».

Synopsis³⁵: Dans ce film : Joanna Kramer est partie. Pour être libre, a telle dit, pour exister...et Ted Kramer se retrouve seul en tête à tête avec le petit Billy, quatre ans. Un fils qu'il connaît à peine, lui qui était en permanence pris par son
Voici Ted aux prises avec la vie pratique dont il ignore tout : la garde à trouver, la bronchite à soigner, les jeux à inventer. Dominant son désarroi - il aime encore Johanna - il va faire front.

³⁵ http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=1237.html

Un jour, Johanna réapparaît : pour reprendre Billy, au nom des sacro-saints droits maternels, et en expliquant au juge son départ par un inconfort conjugal. Mais qu'est-ce que ces "droits" face à deux ans d'amour entre un père et son fils ? et à partir de là, va commencer un parcours de combattant pour le père pour garder son fils pour lui, et qui, contre toute attente se terminera à la fin du film par une victoire méritée et Johanna vient pour dire à son mari Ted qu'elle ne rendra pas exécutoire la décision du juge : « *j'ai compris que c'est ici sa vraie maison [chez son père]. Je l'aime tellement fort, je le reprends pas* ».

L'émotion causée par ce combat de ce père divorcé et cette complicité filiale, n'a pas laissé indifférent le chanteur français : Daniel Balavoine pour sa chanson « *Mon fils, ma bataille* »³⁶. Tous, du sociologue, en passant par le cinéaste jusqu'au chanteur, proclament la légitimité de la présence de la paternité au même titre que la maternité dans le système éducatif de l'enfant, et ceci pour le bien-être de la famille.

Sur ce constat concernant l'aspect sacré de l'image paternelle dans la construction de l'identité de l'enfant, ne serait-il pas important de s'interroger sur la réalité même de la relation qu'entretiennent : pères et mères avec leur fils dans le cas du divorce ?

Pap' reprend « possession » de son fils Tom ; un père, une réalité et une existence, le personnage du père n'existe qu'à une condition, celle de la présence du personnage de l'enfant Tom : c'est maintenant qu'il existe et seulement maintenant que son fils est pour lui, pour lui tout seul. C'est là une scène aussi émouvante que dramatique, l'indice même d'une culpabilité et d'une solitude.

Dans ses paroles, Pap' refuse d'appartenir à cette vie, il veut à tout pris s'en évader, pour retrouver une existence semblable à son rêve : être le père

³⁶Daniel Balavoine pour le journal "Salut" (Février 1981), Propos recueillis par Daniel Moyne.

de ses fils. Il souhaite l'existence d'un rêve qui lui est cher à cette existence que la vie lui a imposée ; pour ce personnage le rêve en présence de ses enfants est mille fois meilleur que de vivre en leur absence, c'est avec eux qu'il existe entièrement en tant qu'homme et père. Ce personnage semble dévoiler une marge très étroite entre la réalité et le rêve.

Le père, en l'absence de ses enfants se heurte aux deux notions du « néant » et du « rien », il est rien sans ses fils et n'existe qu'à travers eux.

L'auteur présente le spectacle d'un homme livré à l'existence de la solitude que lui offre la vie, la vie des divorcés. C'est la vérité d'une réalité amère.

Dans ce sens, Claudel fait dire à Flaminus :

*« N'est-ce pas une chose curieuse que les conclusions du roman qui prétend saisir la réalité sont toujours pessimistes ? Comme s'il avait pour objet de montrer le néant de tout acte humain et particulièrement de l'amour et la dégradation de l'énergie jusqu'à rien. »*³⁷

Dans *Les Enfants*, Franck résume l'existence de son personnage par la présence de ses enfants Tom et Victor. Il réduit au néant l'existence du père en l'absence de ses enfants ; le personnage de Pap' perd toute mobilité.

L'auteur donne une autre définition de l'existence, quand l'homme n'est rien en l'absence de ses enfants, c'est ici même une étrange démonstration d'une relation entre parent/enfants, vu sur un angle inversé : la dépendance du père à son fils, et qui tend, dans le roman de Franck, vers l'excès.

N'est ce pas d'une audace que de transgresser les règles de l'instance paternelle, où c'est le père qui représente le plus souvent l'autorité affective pour et envers ses enfants.

Si la société des petits bambins, mené par Tom et Victor, semble bien défier l'autorité paternelle où le père est affaibli par une culpabilité qui le

³⁷ *Pages de prose*, recueillies par A. Blanchet, Gallimard, 1944, p.60

hante au plus profond de son âme, cette enfance va être la source même de l'inspiration dans les textes de Pap' et ceci coïncide notre lecture dans le troisième chapitre :

« ...lorsque la vague des hontes et des naufrages l'emportait, il grimpa à l'étage, s'enferma dans son bureau et noircissait des feuilles. Depuis toujours, quand ses enfants ne sont pas là, il les appelle avec sa plume. C'est une manière de leur prendre la main. ».

Ce passage nous rappelle un proverbe *« l'espoir fait vivre. »*, et que dire quand un homme démuné espère en écrivant pour remplir les pages vierges de sa vie, le vide angoissant de la solitude et de l'absence. C'est sa manière de dire que *« la littérature fait vivre. »*

Dan Franck, nous plonge au cœur d'un personnage atypique vivant lui-même une situation unique dans une famille atypique « recomposée » ; une nouvelle vision du père de la société française moderne. Un personnage qui compose des rôles multiples : Pap' est à la fois père de ses enfants : Tom et Victor, beau-père pour les enfants de son amoureuse où il se doit d'être beau pour Jeanne père pour ses enfants à elle :

« Il en a déjà tenu plusieurs : père, beau-père de circonstance, seul, sans enfants, avec un enfant, deux enfants... Chaque fois, il a tenté de faire mieux, improvisant toujours car le dogme n'est pas son fort » p 135.

On se tourne ici vers un pôle paternel original dans son genre, celui d'un homme qui se déguise selon des situations où son statut est brouillé par des brumes épaisses provenant de l'impossible cohabitation des deux familles décomposées. Pap' se sacrifie pour s'apaiser de cette culpabilité qui le hante depuis sa séparation. Il se dit que s'il n'a pas pu être un bon père pour ses propres enfants, il pourrait peut-être devenir un « beau » père aux yeux des enfants de Jeanne. Dans cette famille atypique, et en vain de ses efforts, Pap' prend vite conscience que son œuvre se conclura aussitôt par un échec, ce

n'est ni de sa faute ni celle de sa compagne Jeanne, en réalité ce sont les différences qui se résument en la personne de leurs enfants :

« ...les enfants constituent les projections presque parfaites des différences existant entre leurs parents. Deux univers. »p 135.

En effet, Pap' et Jeanne se disent tout partager sauf les enfants, ceci est clairement dit dans le troisième chapitre :

« Il pense qu'ils pourront tout partager, sauf les enfants. S'ils vivaient tous ensemble, elle, lui et la bande des Quatre réunie, il y aurait les nôtres. La situation, hélas, les réduit aux miens et aux tiens... » (p123)

Les enfants font l'objet de discorde entre les deux amoureux, eux qui souhaitaient que un et un fasse deux se heurtent à un nouveau dictant que un plus un font six. Pap' voyait « le territoire » du couple se rétrécir, car l'égoïsme parental les a poussés à créer d'autres territoires de « sous-couple » que formait chacun de son côté avec ses propres enfants, amputant d'avantage l'autre.

La réalité du couple en était venue peu à peu à se dissoudre : Pap' existe dans cette maison recomposée comme un personnage masculin qui travaillait pour l'équilibre de tous, il était physiquement de moins en moins présent, tandis que de l'autre côté Jeanne étroitement liée à sa progéniture délaisse son mari : *« une vie de famille sans famille. » (p160).*

Plus les enfants grandissent, les différences entre Pap' et Jeanne grandissent et plus la famille recomposée en souffrait d'avantage :

« Les enfants nous bouffent, se plaint Pap', nous ne vivons que par eux et pour eux. » p164.

Le sous couple « mère/enfants » semble l'emporter sur le couple « mari/femme ». Ces passages concrétisent l'enjeu des enfants dans les couples recomposés, où ces derniers semblent contribuer davantage à la décomposition plutôt qu'à la reconstitution d'une cellule déjà malade d'un passé douloureux.

Pap' a beau jouait le rôle qu'il fallait dans la situation qu'il fallait, seul le dernier mot revenait toujours aux enfants de régir le fonctionnement de la famille recomposée, c'est une nouvelle forme d'autorité : l'autorité enfantine dans une famille atypique au delà de toute règle sociale.

L'auteur atteste une vérité que dans ces familles recomposées, tout est éclatés, aussi bien les rôles que les valeurs :

«Même la définition des rôles, lorsqu'ils sont joués selon les sexes, lui a toujours semblé le comble de la sottise. Autorité paternelle. Tendresse maternelle. Respect filial. » (Les Enfants, p134).

Hérité d'un passé lointain, le concept père est influencé par la pensée viennoise, bourgeoise et intellectuelle de la fin du XIX^{ème} siècle. Toute empreinte de cette pensée, la psychanalyse va essayer d'échapper à cette terrible équation sur l'état quasi sacralisé de la famille:

*«Mère=nature=amour=vie à l'intérieur du foyer» et
«père=culture=loi=travail à l'extérieur»³⁸*

Pour la psychanalyse :

«Le père est une vérité sacrée dont pourtant rien dans la réalité vécue n'indique la fonction ni la dominance car il reste d'abord une vérité inconsciente. C'est donc nécessairement au travers d'une élaboration mythique et psychique que sa fonction a émergé dans la psychanalyse et qu'elle traverse toute l'œuvre de Freud jusqu'à son dernier ouvrage, Moïse et le monothéisme »³⁹.

Dans son article *fonction paternelle, complexe d'Oedipe et formation de la personnalité (1965)*, Widlocher reconnaît dans la fonction paternelle

³⁸ Jean Le Camus, *Pères et bébés*, Paris : L'harmattan, 1995p165

³⁹ Sigmund Freud, *Moïse et le monothéisme*, *Dictionnaire international de la psychanalyse*, 1993, p183.

*«Une instance symbolique qui opère dans l'institution toute entière et qui inclut des faits d'ordre psychologique et social ».*⁴⁰

Dans son *séminaire sur les formations de l'inconscient* en 1958, Jacques Lacan élabore les fondements théoriques de la fonction paternelle. Il y décrit les effets psychiques de la carence paternelle, c'est-à-dire des *«effets de sens liés à la parole en tant que fondatrice du sujet»*. Le Nom-du-Père est au centre de l'œuvre de Lacan. Père réel, père imaginaire, père symbolique correspondent à *«différents registres sous lesquels se présente la paternité, dans la mesure où on la rapporte à la fonction complexe qui est la sienne»*⁴¹ La fonction paternelle est, dans le sujet, le signifiant qui représente la loi. Le père représentant de la loi est un signifiant, une métaphore qui, lorsqu'il est inscrit dans le sujet, fait barrage à la mère et constitue l'enfant comme sujet du désir. Quand l'inscription du signifiant n'a pu se réaliser dans le sujet, il y a forclusion du Nom-du-Père. Quant à la question du Nom-du-Père, ce n'est pas *«le patronyme en tant que tel, il n'est pas le père en tant que personne, il est dans le sujet le signifiant qui représente la loi.»*

Lacan précise que

*« Le père représente dans toute sa plénitude la valeur symbolique cristallisée dans sa fonction,... or, ce recouvrement du symbolique et du réel est absolument insaisissable. Au moins dans une structure sociale telle que la nôtre, le père est toujours, par quelque côté, un père discordant par rapport à sa fonction, un père carrent, un père humilié,... »*⁴²

Suivant la théorie du Complexe d'Oedipe, les positions de la mère et du père

⁴⁰ WIDLOCHER D., Fonction paternelle, complexe d'Oedipe et formation de la personnalité, Revue de neuropsychiatrie infantile, 13, octobre/novembre, 1965, pp 777-780

⁴¹ Jaques Lacan, *Les formations de l'inconscient* (S V), 1957-1958, Paris, Le Seuil, 1998

⁴² Roland Chemama, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Larousse, 1993: p200)

ne sont pas équivalentes. Chez Freud, le père est à la fois objet d'identification primaire, pris d'emblée comme idéal. Il apparaît en même temps, du moins pour le petit garçon, comme le rival parce qu'il tente de s'approprier le premier objet d'investissement amoureux, à savoir la mère. Pour la petite fille, cet objet d'amour est le même, mais la conquête œdipienne du père survient ensuite, la mère apparaissant alors comme rivale. On s'aperçoit qu'il y a une différence entre la figure paternelle du mythe œdipien et la personnalité du père de la réalité familiale.

En 1938, dans un article sur la famille : *le complexe, facteur concret de la psychologie familiale, les complexes familiaux en pathologie*⁴³, Lacan perçoit dans la carence du père, en tant que fonction, «*le noyau de la grande névrose contemporaine*»; autrement dit, lorsque le père se montre peu consistant dans l'exercice de cette fonction, l'enfant est confronté à «*l'impuissance et l'utopie, marraines sinistres installées au berceau du névrosé*». C'est ce que nous constatons dans le personnage de Pap', père absent et impuissant devant ses fils Tom et Victor, une soif de paternité le menant à la névrose ; un père qui «*N'arrose pas la plante, et la plante pousse dans un jardin étranger.*».(*Les Enfants*,p27)

Pour Clerget qui s'interroge sur la place du père:

«*La paternité n'est pas une place-forte où un homme, en place de père, agirait en maître de la place, tout-puissant et tout-sachant. [...] En tant que fonction liée, nouée à la maternité, la paternité relève d'une ligature. Liée ne veut pas dire symétrique, ni complémentaire, mais croisée. La place du père est celle d'un parent par alliance. Elle n'existe que par le lien qu'un père*

⁴³ Idem, p200.

*entretient avec celle qui l'introduit à l'existence et lui donne vie. Substituant au père le mot père, une femme qui n'est mère qu'à cet acte, fait œuvre de métaphore, donne père à son enfant. La simplicité du fait ne saurait en étouffer l'importance: qu'à cet usage consacré du mot réponde l'échange et le don de son nom, dans l'alliance vive et générant d'une place pour le sujet. [...] Géniteur ou pas, de par l'affirmation de l'alliance, du père existe pour l'enfant. Non sans la mère. L'alliance appelle une solidarité des places et des fonctions ».*⁴⁴

Dans *Les Enfants*, le personnage de Pap' incarne cette paternité atypique, car il a connu un double échec : d'abord dans sa propre famille (dite décomposée, après la séparation), la deuxième sera dans la famille recomposée, où il faillit à sa fonction de beau-père.

L'auteur résume parfaitement cette situation terrifiante et malheureuse de ce père qui improvise divers fonction pour le bonheur des autres membres de la famille : « ...*Beaucoup de rôles pour un personnage unique... : père, beau-père de circonstance, seul, sans enfants, avec un enfant, deux enfants...* » (p135).

Etrange situation où le mythe du Patriarche de sa famille, affirmant sa fonction suprême de mâle dominant, comme chez Rachid Boudjedra dans *La Répudiation* ; un mythe qui se voit autodétruit par lui-même cause de, ou plutôt grâce à l'instinct paternel. Ce n'est peut être pas d'un pur hasard que Dan Franck, dans le titre de son roman, a mis le « E » dans les enfants en majuscule, en lisant l'histoire de cette famille recomposée, on découvre que le premier héros du roman ce sont ces petits bambins (expression empruntée à une sommité de l'écriture algérienne d'expression française : Mouloud Feraoun) : Tom, Victor, Paul et Héloïse, ces petit personnage représente le point de départ de la relation des deux adultes : Pap' et Jeanne. (la scène de la

⁴⁴ Joël Clerget et Marie-Pierre Clerget, *Places du père, violence et paternité*, Champs, PU, Lyon, 1992. p57-58.

première émotion causée par Tom à la page 14) et le point même de discorde dans cette relation, puisqu'à la fin du roman, ils se quittent à cause de leurs enfants, qui refusaient cette famille recomposée, et allaient même contre cette recomposition des familles décomposées.

C'est la démonstration d'une « paternité éclatée » dans une famille éclatée, où la force dominatrice est entrain les mains des enfants : « *Les enfants représentent la force tutélaire, et eux, de joyeux clandestins.* » p38)

Le roman met en scène un père qui s'engage à suivre ses fils, son beau fils et sa belle-fille et ce, même sans avoir l'assurance de sa paternité.

Enfin, Franck démontre que dès lors qu'elle n'est plus soumise aux diktats patriarcaux : Pap' est un père émasculé par son ex épouse et fragile en l'absence de ses fils. Cette conception performative de l'identité va de pair avec une conception ouverte de l'identité sexuelle, puisque Pap' est à la quête de deux objets perdus : l'image paternelle et son identité masculine.

b/Jeanne :

Ce serait d'une immense ingratitude de ne pas porter une consécration au premier objet d'amour de l'enfant, qui est le personnage de la mère, et cela par est visible dans *Les Enfants*, par ordre d'entrée en scène des personnages. Ce fait est peu discutable et nul ne lui contestera son caractère d'évidence, car dans la famille, la relation entre une mère et son enfant consiste à commander une partie extrêmement importante de son développement affectif et intellectuel.

Dans la scène de la première rencontre entre tout les membres des familles décomposées, l'auteur décrit une situation où Jeanne, maitresse de Pap', s'estombe à la présence de ses enfants : Paul et Héloïse, l'heure est à la maternité:

« *Il découvre une femme mère jusqu'au bout des ongles, mère comme on respire* » (p37).

Le personnage de Jeanne constituerait même l'antithèse même de Pap', lui est à la recherche d'une paternité arrachée, un père absent malgré lui, tandis qu'elle, préserve dans tout le roman sa maternité pour ses enfants Paul et Héloïse. Lui, étrange même à la vie de famille, dont il en connaît même plus le goût, tandis qu'elle, garde toujours cet espoir de refonder une famille, la recomposer à tout prix, elle lui confie même et avec fierté que

« *Son rêve, c'est d'avoir beaucoup d'enfants.* »(p15).

Un message chargé de sens, un rêve de moins en moins fréquent dans la société française, une femme qui n'a pas peur de recommencer son rôle maternel, un défi que même un homme comme Pap' estime impossible à remporter car les cicatrices du passé sont toujours là.

L'auteur ne cesse de charger son personnage féminin Jeanne de désir maternel, où l'enfant est l'axe de toute histoire conjugale, à travers la récurrence de l'expression formulé à plusieurs fois par elle :

« *Je veux un enfant, dit-elle* »p105, « *Je veux un enfant, répète-elle* »p185 ; tandis que Pap' lui n'est qu'un homme, peu motivé de rejouer un rôle dont il ne veut même plus porter le costume, il semble être relevé de sa fonction paternelle ; et même lorsque Jeanne lui annonce qu'elle est enceinte

« *Il ne bouge pas d'un centimètre* » (p246).

L'auteur va même plus loin dans la démonstration de cette paternité arrachée, un père étrange, dans une situation étrange et absurde, lorsque Pap' apprend qu'il va devenir père :

« *Il pense : 'Moi, j'obtiens toujours ce que je ne veux pas* » (p247).

Mais la scène qui exprime ce sentiment maternel chez Jeanne, à l'image d'une mère exceptionnelle et dont la tendresse coule dans le sang, c'est lors de la première rencontre avec Pap' où

« Elle dit qu'il l'a émue le premier soir. Il portait son fils endormi dans ses bras, allant vers la voiture où il l'a allongé à l'arrière, murmurant Dors mon petit bonhomme, ne t'occupe de rien, tu te réveilleras demain matin, dans ton lit. »(p14).

Une scène émouvante de l'enfant Tom, et où Jeanne est amoureuse non pas d'un homme mais d'un père. L'auteur nous fait part de la puissance de cette enfance aussi innocente dans la décomposition ou/et dans la recomposition de la cellule familiale ;mais aussi que dans le couple des deux amoureux Pap' et Jeanne la présence de leurs enfants prime sur l'envie des amants : « Elle n'a pas le temps de parler longtemps parce que les enfants sont dans leur bain »(p17), bien que Jeanne n'a pas revu son amant depuis quelque jours les enfants sont prioritaires .Le narrateur atteste implicitement que l'instinct maternel l'emporte toujours sur le libertinage féminin .

Les parents	Qualités	Défauts	Echanges avec les autres membres de la famille
Pap'	-Tendre et sensible « Il portait son fils endormi dans ses bras, allant vers la voiture où il l'a allongé à l'arrière, murmurant Dors mon petit bonhomme, ne t'occupe de rien »p14.	Il ignore la notion de vie familiale stable : « Il entre dans les histoires par la porte et en	- Sentiment d'exclusion de la famille de Jeanne et ses enfants. « Il se sent comme un intrus »p37

	<p>« Il ne blesse personne et nul n'est la proie de l'autre »p17.</p> <p>« Depuis toujours, quand ses enfants ne sont pas là, il les appelle avec sa plume. est sa manière de leur prendre la main »p156</p>	<p>sort par les fenêtres. Il ne construit pas. Il puise et s'épuise. »p17.</p> <p>« Quant à la vie de famille, il ne peut pas. Il ne sait pas. Longtemps, les familles ont été associées dans son esprit à des utilités fabriquées » p134.</p> <p>Absence d'autorité paternelle : « Il est faible avec ses enfants.»p68</p> <p>.</p>	<p>-Sentiment de culpabilité envers ses fils: « <i>Tom et Victor sans lui, qui se trouve là, usurpateur, traître à la cause de ses enfants</i> ».p40.</p> <p>-Absence d'autorité paternelle : « <i>Il est faible avec ses enfants.</i> »p68.</p>
--	--	--	--

<p>Jeanne</p>	<p>-« <i>Elle est une fille de notables enrichis, province élégante, éducation stricte, adolescence libérée</i> »p60 « <i>Juvénile dans ses gestes et ses manières, pétillante face au monde</i> »p60</p> <p>- Confiante et déterminée à réaliser ses rêves. « <i>J'obtiens toujours ce que je veux.</i> »p41.</p>	<p>Sentiments excessif et permanent de regrets et de douleur « <i>Ils sont tous deux divorcés...Ils ont du poids en eux. Des regrets, des douleurs</i> ».p 15.</p>	<p>« <i>Elle ne partage pas son fils. Elle est coupable d'avoir quitté son père, coupable de vivre avec un autre homme, coupable si son enfant est solitaire.</i> »p158. Jeanne refuse de partager ses enfants avec Pap'.</p>
---------------	--	---	--

Tableau des relations parentales

II-2- Les enfants

Nul ne peut négliger la valeur précieuse de l'enfant dans toutes les familles aussi bien ordinaires que celles, dite recomposées.

Dan Franck, nous dévoile un amour paternel poussé jusqu'à l'excès puisque le bonheur du père Pap' dépend de ses enfants : Tom et Victor « *La seule chose qui lui importe, c'est la tête que fera son enfant en le voyant. Cette tête -là, c'est le baromètre de son cœur.* » (p23).

Cette enfance qui pourrait être même un objet de culte et de désir, dont la force même dépasse l'amour des amants adultes : « *Les enfants représentent la force tutélaire, et eux, de joyeux clandestins* » (p38), c'est l'image typique de la famille recomposée, où l'autorité est entre les mains des enfants, pour ne pas dire qu'il y aurait même une absence de l'autorité parentale ou plutôt des adultes.

L'auteur présente un monde où les enfants sont l'autorité suprême, où l'histoire même des deux amoureux dépendrait même de cette innocence autoritaire, puisqu'ils se jurent que rien ne pourrait les séparer sauf les enfants : Jeanne l'affirme : « *...Tu sais bien que rien ne pourrait nous séparer.* » (In Les Enfants p128), mais elle ajoute : « *Sauf les enfants* » (In Les Enfants, p128). La continuité de cette relation amoureuse entre Jeanne et Pap' ainsi que leur possible séparation semble dépendre de leurs enfants.

« *La présence de Tom fait émerger des douleurs jusqu'alors souterraines, des différences qui sont moins celles des enfants que celles des parents, l'amour immodéré de ceux-ci pour ceux-là se traduisant par une question toute simple posée par un petit bonhomme malheureux : Maman, qui est-ce qui compte le plus pour toi ?* » p230. Dans ce passage, Paul met sa mère

devant un dilemme ; elle doit choisir entre ce que lui dicte son cœur d'amoureuse et son devoir maternelle envers lui.

C'est là, une étrange situation hors du commun dans la famille, où le bonheur de deux êtres qui veulent dépasser le drame de leurs vies antérieurs se trouvent face un obstacle aussi délicat et impossible à contourner : le culte de l'enfant.

« Mais si les enfants, à leur tour, enfoncent leurs clous, ils finiront par abattre un mur délabré. »p245

. *« Au fil du temps, ils sont devenus l'axe essentiel de leurs préoccupations. »p164*

« Les enfants nous bouffent, se plaint Pap'. Nous ne vivons que par eux et pour eux. »p164.

Une histoire d'amour, où l'enfant constitue le prolongement même du désir amoureux : dès leur rencontre Jeanne annonce à Pap' que son rêve c'est d'avoir beaucoup d'enfants.

Le désir d'enfants dans la société occidentale, ou moderniste, et à l'air de la cyber-société a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses études et a fait couler beaucoup d'ancre, et selon la sociologue Laurence Gavarni, la société est prise d'une véritable « *passion de l'enfant* »⁴⁵, devenu objet d'amour, de culte et de désir. C'est peut-être d'ailleurs la raison pour laquelle on a vu naître, depuis quelques décennies et un peu paradoxalement avec la généralisation de la montée d'un irrésistible « désir d'enfant », un désir qui rivalise d'ailleurs avec le désir amoureux du couple dans la famille recomposée.

Mais comme tout désir humain, le désir d'enfant n'est pas lavé de tout soupçon ! *« Le besoin d'enfant accompagne, comme son ombre portée, l'inquiétude identitaire corrélative à l'émancipation démocratique.*

⁴⁵ L. Gavarni, Une passion de l'enfant, Hachette, 2004

L'autorité cesse d'aller de soi. La négociation affective qui se répand dans les modes d'éducation traduit à la fois l'incertitude des repères de la transmission, le respect dû à l'enfant et le besoin vital des parents d'en être aimés »⁴⁶

Explique l'anthropologue Irène Théry. Et ce n'est là qu'un aspect des ambiguïtés liées à ce désir d'enfant. « *Il y a beaucoup à dire, explique Geneviève Delaisi de Parsema, sur la représentation désormais dominante de cet enfant désiré dont on attend énormément.* », « *Le désir d'enfant saisi par la médecine et par la loi. Une approche ethno-psychanalytique* », Informations sociales, n° 107, 2003). L'enfant n'est plus destiné, comme ce fut le cas jusqu'au début du XX siècle à prolonger une lignée et à servir de bâton de vieillesse pour subvenir aux besoins de ses parents âgés.

Aujourd'hui, ce sont des « bénéfices secondaires » que l'on attend de lui : c'est par sa naissance et son bon développement qu'il devra gratifier ses parents... tout en fortifiant leur narcissisme, explique cette psychanalyste.

⁴⁶ I. Théry, *Il n'y a pas de je sans nous*, in : les révolutions invisibles, P. Rosanvallon et R. Depardon (dir.), France, Calmann-Lévy, 1998.

<i>Les enfants</i>	<i>Qualités</i>	<i>Défauts</i>	<i>Echanges avec les autres membres de la famille</i>
Tom	<p>* -Généreux en amour pour son père. « Il dévisage de ce regard gris malin qui exprime à la fois le désir de ne pas blesser son père, de le consoler peut être...Tom est un petit garçon généreux ».p31 -Communicatif et dynamique : « Tom et Victor assurent leur présence par des éructations sonores »p157- Courageux « Droit, séduisant, attentif. Déterminé et courageux. Un merveilleux enfant, pense son père. »p224.</p>		<p>Tom, Victor, Héloïse et Paul occupent tout l'espace dans la famille recomposée : « Au fil du temps, ils sont devenus l'axe essentiel de leurs préoccupations. »p164 « Désormais, ils occupent toute la place. »p164 « Les enfants nous bouffent, se plaint Pap'.Nous ne vivons que par eux et pour eux. »p164. - Les enfants empêchent la recomposition des deux familles : « Mais si les enfants, à leur tour, enfoncent leurs clous, ils finiront par abattre un mur délabré. »p245</p>
Victor	<p>: Communicatif et dynamique : « Tom et Victor assurent leur présence par des éructations sonores »p157.</p>		<p>Tom, Victor, Heloise et Paul occupent tout l'espace dans la famille recomposée : « Au fil du temps, ils sont devenus l'axe essentiel de leurs préoccupations. »p164 « Désormais, ils occupent toute la place. »p164</p>

			<p>« Les enfants nous bouffent, se plaint Pap'. Nous ne vivons que par eux et pour eux. »p164.</p> <p>- Les enfants empêchent la recomposition des deux familles : « Mais si les enfants, à leur tour, enfoncent leurs clous, ils finiront par abattre un mur délabré. »p245</p>
Paul	<p>-Drôle -Intelligent -Timide. « C'est si drôle, intelligent, si imprévu, qu'on l'applaudit avec force. Il exhibe alors un sourire timide. »p158 « Il déteste se faire remarquer. »p158.</p>	<p>- Solitaire et renfermé sur lui – même : « Il s'enferme dans sa chambre et y reste indéfiniment »p157 « Il est solitaire, nul ne pénètre dans son monde. »p157. « Parle peu, ne demande pas, ne se plaint jamais »p157 « Il se meut au sein du groupe sans déranger. »p157</p>	<p>Tom, Victor, Heloise et Paul occupent tout l'espace dans la famille recomposée : « Au fil du temps, ils sont devenus l'axe essentiel de leurs préoccupations. »p164 « Désormais, ils occupent toute la place. »p164 « Les enfants nous bouffent, se plaint Pap'. Nous ne vivons que par eux et pour eux. »p164. - Les enfants empêchent la recomposition des deux familles : « Mais si les enfants, à leur tour, enfoncent leurs clous, ils finiront par abattre un mur délabré. »p245</p>

		<p>-Il rejette son beau père Pap' et son fils Tom, il l'exprime clairement dans ce passage : « La présence de Tom fait émerger des douceurs jusqu'alors souterraines, des différences qui sont moins celles des enfants que celles des parents, l'amour immodéré de ceux-ci pour ceux-là se traduisant par une question toute simple posée par un petit bonhomme malheureux : Maman, qui est-ce qui compte le plus pour toi ? »p230</p>
Héloïse		<p>Tom, Victor, Heloise et Paul occupent tout l'espace dans la famille recomposée : « Au fil du temps, ils sont devenus l'axe essentiel de leurs préoccupations. »p164</p> <p>« Désormais, ils occupent toute la place. »p164</p> <p>« Les enfants nous bouffent, se plaint Pap'. Nous ne vivons que par eux et pour eux. »p164.</p> <p>- Les enfants empêchent la recomposition des</p>

			deux familles : « Mais si les enfants, à leur tour, enfoncent leurs clous, ils finiront par abattre un mur délabré. »p245
--	--	--	---

Tableau comparatif des relations infantiles

II-3- Parents vs Enfants

Il nous semble à travers la lecture de ce tableau qui représente une famille décomposé entre l'exclusion de la cellule souche et l'intrusion dans une autre. Une narration et une description minutieuse dans les relations entre les personnages, le narrateur permet même d'ajuster sa voix à celle de ses personnages, et y va même à justifier leur états d'esprit ainsi que leur attitudes, Il commente une situation de l'exclusion de l'autre, par exemple : devant les enfants, les amants s'estompent :

« Ils se tiennent bien devant les enfants. Il éprouve une gêne extrême à se trouver là, au milieu de rituels qui ne lui appartiennent pas » p37.

Dans ce passage le narrateur exprime et justifie le malaise du père, l'intrus dans le monde de Jeanne femme mère, il est un étranger dans une histoire qui lui est étrangère et étrange :

« Il se sent comme intrus » (p37).

Le narrateur ne se contente pas de narrer l'histoire d'un père, il s'introduit dans les pensées de Pap' justifiant son malaise en l'absence de ses fils :

« Le chagrin naît de tous les manques que la situation, inévitablement, lui renvoie. Manque de Tom et de Victor » p39

Le narrateur atteste le chagrin de Pap' et charge son personnage d'une ample solitude causée par l'absence de ses fils.

Le narrateur se trouve impliqué dans la déception provoquée par cette occurrence de la rupture : le narrateur nous décrit Pap' qui semble à première vue un père amputé, exclus de l'affection paternelle et son amoureuse Jeanne

qui le rejoint dans le même drame celui des divorcés :

«Ils sont tous deux divorcés. C'est à dire qu'il ont du poids en eux, des regrets, des douleurs». (p15).

Ceci, n'empêche que dans le texte on coïncide avec ce type de narration, essentiellement dans les interrogations « *bimensuelles* » qui inondent Pap' lorsque ses fils le quitte à chaque fois pour rentrer et revenir chez la reum : « *...Reviendront-ils avec plaisir ?* »p56.

Pap' ne rêve que de Tom et Victor, un père dont l'unique rêve est de revoir ses enfants la fois prochaine, même s'il s'agit du fameux week-end des familles décomposées, l'amour paternel défi les lois les plus cruels, que son ex lui a infligé pour une raison ou une autre. Un autre passage où le narrateur évoque encore l'interrogation angoissante de Pap' :

« La seule chose qui lui importe, c'est la tête que fera son enfant en le voyant. Cette tête-là, c'est le baromètre de son cœur »p23.

Dans sa vie de père divorcé, Pap' tente à tout prix de rejoindre sa moitié, ses fils, il se contentera même des souvenirs pour venir à sa soif paternelle :

« Il cherche d'anciennes images. Quand Tom a-t-il commencé à marcher ? Quel été son premier mot ? Quand a-t-il cessé de sucer son pouce ? »p26.

Pap' a été amputé de ses fils, privé par la loi de sa responsabilité paternelle, mais cette loi n'a jamais pu l'empêcher de vivre son rêve à travers le souvenir ; cette *perception-souvenir* dans laquelle s'établit spontanément le reflet, et sur laquelle un Proust a bâti sa *Recherche*, où la plénitude elle-même du temps retrouvé n'est jamais que la réminiscence d'un manque qui, l'instant de l'extase, revêt la force d'un plein. « *Le souvenir, selon Proust lui-même, ne fixe pas un bonheur vécu, il le crée.* ». En l'absence de ses fils, Tom et Victor, Pap' recompose tout le bonheur de cette relation père/fils à

travers les souvenirs d' « *un film qui se tourne sans lui.* » p27.

Que dire aussi de ce personnage : Pap' écrivain, pour qui le fait d'écrire est « *une activité de survie.* » (*Les Enfants* p59) ; il trouve dans la littérature un refuge lorsque la rupture avec ses enfants l'accablait :

« Depuis toujours, quand ses enfants ne sont pas là, il les appelle avec sa plume. C'est une manière de leur prendre la main. » (Les Enfants p158)

L'écriture littéraire deviendrait alors pour Pap' « *ce curieux mécanisme abstrait qui conduit paradoxalement à voir sans voir, à entendre sans entendre* » comme le note aussi bien Jorge Luis Borges :

« Certains lieux qui veulent nous dire quelque chose ou nous l'ont dit et nous n'aurions pas dû le laisser perdre ou sont sur le point de dire : cette imminence d'une révélation qui ne se produit pas, est peut-être le fait esthétique. »⁴⁷

Dans le souvenir, la relation père/fils vit d'une présence absente ; pour Pap' l'image comme le mot, est un substitut. Les enfants sont à la source même de l'écriture de Pap', pour qui la plume, exaltant la présence, doit du même coup exaspérer l'absence. La quête du bonheur perdu dans le roman de Franck se résume dans l'aggravation de l'absence au niveau de la relation père /fils dans une situation précise celle d'un père divorcé et que seul le souvenir en représente la solution. Etrange est cette relation qui semble être réduite à une réalité en creux.

Dés le premier chapitre, le roman annonce une incompatibilité entre les deux personnages-parents « Jeanne et Pap ». Le goût des antithèses dans l'écriture de Franck sert essentiellement à la démonstration et à la signification d'une impossible intégration de deux groupes familiaux dans un même système familial « celui de la famille recomposée ».

⁴⁷ Jean Louis Borges, cité par J.L. Baudry, in « *Ecriture, fiction, idéologie* », Tel Quel, n°31, automne 1967

Comme ces antithèses sont nombreuses, nous en retiendrons les plus frappantes, d'abord entre les personnages des deux parents amoureux : l'opposition s'affiche essentiellement dans la perception de la notion même de « famille », mot clé du roman.

Dès leur première rencontre, l'opposition entre Jeanne et Pap' est nettement tranchée. En effet Jeanne « mère jusqu'au bout des ongles » et à qui la famille est un lieu sacré et mystique, ce sentiment se dévoile devant le regard même de Pap', lors de leur visite chez sa famille :

« Au contact de sa vie de famille, elle abandonne toutes les peaux qu'il connaît pour revêtir celle qui, raisonnable et ménagère, convient à ce spectacle exclusivement féminin. » (p60).

De son côté, Pap' ne tarde pas à incarner l'antithèse même de cette mystification de la famille, et il n'hésite pas à le confier à Jeanne :

« Il lui dit qu'il appartient à une génération pour qui la famille ne compte pas. Ses amis comme lui-même sont les descendant d'ensemble craquelés, morcelés, liés par liens solubles d'un service minimum. » (p61).

Jeanne est une femme mère, qui n'attend de l'être masculin qu' « une vie de famille » (p133), cette femme mère veut attribuer à son homme une fonction dont il ne connaît pas, a priori, le mode d'emploi, puisque Pap, « il lui offre un cadre qu'elle ne connaît pas : celui de l'homme travaillant chez soi » (p133), le manque affirme l'opposition entre les deux personnages.

Ces deux personnages issus de deux cultures familiales différentes : Jeanne est la représentation typique de la famille traditionnelle, tandis que Pap' est l'incarnation de ces familles atypique où la norme sociale n'est pas la bienvenue. Pap' se révolte même contre les dogmes sociaux traditionnels, bouleversant la hiérarchie familiale, en tournant même celle-ci en dérision :

« Même la définition des rôles, lorsqu'ils sont joués selon les sexes, lui a toujours semblé le comble de la sottise. Autorité paternelle. Tendresse maternelle. Respect filial. » (p134).

Pap', il porte un regard moderniste de la famille occidentale : « *Il aime les familles atypiques* » (p135), des familles où « *l'imagination dépasse la règle.* »(p135).

Une opposition, aussi importante que sa précédente, celle de l'antithèse que soulignent les personnages des enfants des deux parents amoureux ; des différences qui résument toute la différence entre les deux familles décomposées : « *Les enfants constituent les projections presque parfaite des différences existant entre leurs parents. Deux univers.* » (p135) : Tom et Victor vivent sous le beau soleil de l'interdiction d'interdire, où l'autorité paternelle n'existe pas, tandis-que Paul et Héloïse subissent une éducation droite sous l'égide d'un contrôle maternelle implacable : même que Pap' « *ne demande pas au sien de ranger quotidiennement leur chambre, de mettre leur langue dans leur poches, le couteau à droite et la fourchette à gauche.* »p135.

Paul et Héloïse, enfants a priori disciplinés et de bonne famille tandis que Tom et Victor représentent les éléments perturbateurs dans cette « classe » ; une scène le démontre explicitement à la page 140 du roman : « *Victor insulte son frère. Qui répond par une béquille.* ». A ce moment là, Héloïse et Paul observent cette scène étrange à leur quotidien habituel, car « *Chez eux, on ne se bat pas. On ne crie jamais. On s'insulte rarement. C'est mieux élevé et plus reposant.* ». Cette incompatibilité des caractères éducatifs chez les enfants de deux « familles en voie de recomposition » constitue un obstacle essentiel à l'intégration au sein d'un même groupe familial, celui de la famille recomposée. Cette antithèse va contribuer à isoler d'avantage les deux familles en groupes dissociés.

Au début de leur histoire, Jeanne confirme cette différence qui risquait de créer un différend dans le processus de recomposition, qui va les mener, elle et Pap' à la séparation : « *Si nous nous séparons un jour, ce sera à cause*

des enfants. »(p90), c'est ce qui va se concrétiser à la fin du roman. L'influence implacable des enfants sur la situation de la famille ne semble pas échapper à l'auteur, elle est dument affichée déjà, au premier chapitre :

« *Les enfants représentent la force tutélaire, et eux, de joyeux clandestins.* »(p38).

Difficile pour ces parents déchirés par un passé douloureux de contourner cet obstacle fait de différences, et rien que de différences ; surtout en sachant que, Platon, lui, considérait que

« *De tous les animaux sauvages, l'enfant est celui qu'il est le plus difficile de manier.* »⁴⁸

Un autre point de divergence dans les rapports des deux « groupes », est soulevé par le personnage des petits : Victor et Héloïse, dans la scène où la première réclame « *une croix catholique* » et le deuxième veut accrocher « *une mezouzah juive* » à sa porte .Victor et Héloïse, enfants de petites tailles tenant des« un discours de taille » aussi différents que provocants pour l'équilibre de la famille, et ouvrant sur une polémique communautaire ;La réaction des deux personnages parents face à cette différence de taille, ne tardera pas à se révéler, de son coté Pap' « *pense que la maison n'est pas Jérusalem* »(p128),quant à Jeanne, elle lui rappelle la fameuse menace qui l'effraie :la séparation qui honte le couple à cause des enfants, selon elle, rien ne pourra les séparer.

Les enfants sont au centre du débat sur la condition de l'intégration et à la cohabitation harmonieuse dans la famille recomposée ; il ne s'agit pas de l'image« l'enfant, être-passif »des anciennes sociétés, c'est désormais, celle du petit homme. L'attention toute particulière au statut d'enfant, désormais vu comme « *petit d'homme* », date du siècle des Lumières. *L'Émile ou l'Éducation* de Jean-Jacques Rousseau (1762) est resté l'un des plus beaux

⁴⁸ É. Deschavanne et P.-H. Tavoillot, *Philosophie des âges de la vie*, Paris, Grasset, 2007

fleurons de toute une littérature qui recommande de voir l'enfant comme un être unique. , dont il faut préserver la spontanéité, l'innocence et la pureté.

A travers toutes ces antithèses, Dan Franck, use d'une stratégie narrative qui permet à l'intrigue d'acquiescer d'avantage de netteté, de clarté qui allège le roman et dispense l'auteur de commentaires, et raccourcissent au lecteur le chemin de découverte de la vérité crue de cette famille atypique : Que toute tentative d'intégration dans la famille recomposée passe, d'abord, et inévitablement par le consentement des enfants.

Parents/ enfant

1. Les difficultés, les problèmes
2. Leurs résolutions
3. Le rôle de chacun dans la résolution des problèmes

- Les enfants menacent la relation conjugale de Jeanne et Pap' « *Les enfants représentent la force tutélaire, et eux, de joyeux clandestins* »p38
- Jeanne dit : « ...Tu sais bien que rien ne pourrait nous séparer »mais elle ajoute : « *Sauf les enfants* »p128.
- Le père amputé, exclus de l'affection paternelle et son épouse Jeanne qui le rejoint dans le même drame celui des divorcés : « *Ils sont tous deux divorcés. C'est à dire qu'il ont du poids en eux, des regrets, des douleurs*». (p15).
- Pap' ressent de l'amertume en l'absence de ses enfants : « *Le chagrin naît de tous les manques que la situation, inévitablement, lui renvoie. Manque de Tom et de Victor* »p39
- « L'égoïsme parental » menace le couple Pap'/Jeanne : « *...les enfants*

	<p><i>constituent les projections presque parfaites des différences existant entre leurs parents. Deux univers. »p 135. « Les enfants nous bouffent, se plaint Pap', nous ne vivons que par eux et pour eux. » p164.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>« Si nous nous séparons un jour, ce sera à cause des enfants »p90</i> • La difficulté de réussir cette recomposition de la famille réside dans les enfants des deux parents divorcés : Jeanne et Pap'.
--	---

Tableau des relations parents/ enfants

III- Les représentations

Le mot représentation est un emprunt direct au latin : *repraesentatio* , qui dérive lui-même du verbe : *repraesentare*, signifiant rendre présent. *Le dictionnaire Robert* donne d'abord de ce terme une définition très large : « action de mettre devant les yeux ou devant l'esprit ». « *Il s'agit donc de rendre présent soit sensoriellement (les yeux), soit mentalement (l'esprit) un objet (au sens large) qui est absent* »⁴⁹.

C'est un terme très en vogue dans différentes disciplines et c'est ce qui en rend la compréhension précise très ardue. Les sciences humaines se sont naturellement emparées de la dimension du terme, celle qui concerne « l'action de mettre devant l'esprit »⁵⁰. On parle alors de représentations mentales ou sociales et on se réfère davantage au verbe pronominal se représenter quelque chose ou quelqu'un.

Utilisé par la philosophie (plus spécialement en épistémologie), par la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, la psychanalyse, mais aussi par l'histoire des idées, par les sciences du langage et de la communication et même par l'informatique (recherches sur l'intelligence artificielle) Sans compter que, depuis une vingtaine d'années, les chercheurs en pédagogie s'intéressent de près à cette notion.

Utilisé dans des perspectives aussi variées, le concept de représentation est donc nécessairement flou, polymorphe et c'est donc une gageure de prétendre le cerner en quelques pages. Tentons cependant de dégager quelques grands traits.

⁴⁹Cité par Anne Moinet-Lorrain dans : *Mais qu'est-ce au juste une représentation ?*, Belgique, Article paru dans *la Feuille d'IF* n° 7, 2003.

⁵⁰ Idem.

« Les emplois courants du mot rendent bien compte de cette distance entre l'objet absent et le sujet qui en reçoit une impression ou s'en fait une image mentale (donc qui l'interprète en fonction de ses filtres personnels). Une représentation est toujours représentation de quelque chose pour quelqu'un (...) la représentation jaillit de la rencontre de ce sujet-là avec cet objet-là à ce moment-là. »⁵¹

« Les emplois courants privilégient l'action de mettre devant les yeux une personne, un objet ou un concept absents et se réfèrent au verbe transitif direct : représenter quelqu'un ou quelque chose. »⁵²

C'est une trace visible ou audible d'une réalité ou d'une idée : il s'agit cette fois de transposer dans un autre langage une réalité, un concept ou une autre construction de l'esprit. On parlera de représentation du réel dans un langage artistique : on observera comment un peintre ou un sculpteur a représenté le Christ ou la Vierge, par exemple. On emploiera le même mot pour désigner la transposition du langage parlé en langage écrit ou d'un raisonnement mathématique en graphique ou encore à propos des images symboliques qui donnent une forme visible à des concepts (par exemple, pour un homme de l'époque romane, la sirène taillée dans maints chapiteaux romans représente l'une des formes de la tentation diabolique : la séduction féminine. C'est un concept précis, celui de la richesse, qui est saisi à travers ses signes extérieurs, quand on parle de « frais de représentation ». C'est

⁵¹ Pierre Mannoni, *Les représentations sociales*, éd. Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 7^e édition, Paris, 1998, p.70

⁵² Cité par Anne Moinet-Lorrain dans : *Mais qu'est-ce au juste une représentation ?*, Belgique, Article paru dans *la Feuille d'IF* n° 7, 2003

toute une construction de l'esprit, narrative cette fois, qui est rendue visible dans une « représentation théâtrale ».

Nos représentations sont « situées à l'interface du psychologique et du sociologique »⁵³ dans la mesure où elles répondent à la fois à un besoin affectif, cognitif et social et où elles empruntent souvent des éléments à l'irrationnel. Par ailleurs, elles sont indispensables en tant qu'organismes du psychisme (les autistes, les grands traumatisés arrivent difficilement à se fabriquer des représentations du réel), modèles comportementaux ou moyens d'intégration sociale. On comprend dès lors que tant de disciplines s'y soient intéressées : elles constituent en quelque sorte l'unité de base de la pensée commune. Pour Emile Durkheim, la vie mentale « se présente (...) comme une combinatoire de représentations qui entretiennent entre elles des rapports extrêmement dynamiques »⁵⁴ Que ce soit au niveau individuel ou social, la vie mentale s'articulerait autour d'un réseau de représentations complexe et mouvant.

Leurs contenus sont très divers : « *Elles englobent effectivement d'authentiques concepts (le vrai, le faux, le beau, le juste), des objets physiques (les chevaux, les arbres fruitiers), ou sociaux (la culture, la mode vestimentaire, les bonnes manières) des catégories d'individus (les professeurs, les étudiants, les médecins, les boulangers). Elles intéressent les opérations prédicatives et attributives ou encore les modes d'être. Mais elles émaillent aussi les discours politiques et religieux, ainsi que tous les grands domaines de la pensée sociale : l'idéologie, la mythologie, la démonologie,*

⁵³ Pierre Mannoni, *Les représentations sociales*, éd. Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 7^e édition, Paris, 1998, p.5

⁵⁴ Idem., p.43

*les contes et légendes, les fables et les récits folkloriques, la pensée scientifique même, ainsi que des domaines moins nobles comme la superstition, les croyances, les illusions répandues En somme les idées justes en relèvent tout autant que les idées fausses. »*⁵⁵

Les représentations ne sont pas une image fidèle du réel : elles se fondent sur lui, mais elles lui font subir des distorsions.

III.1. Représentation de la famille déchirée

La définition du mot déchirement selon le Larousse c'est : une grande souffrance morale, affective. *Déchirement affreux; déchirement des adieux.* En littérature, nombreux écrivains ont évoqué le déchirement, à travers des personnages. Albert Camus dit : « *Tarrou avait vécu dans le déchirement et la contradiction* »⁵⁶

Dans *Les enfants*, Pap' semble vivre le déchirement dans la plus affreuse de ses couleurs : une amputation de son sentiment parental, provoqué par l'absence de ses enfants. Un jeu de cache-cache entre un père et son enfant : Une absence amère d' « un passé » qui hante en permanence « le présent » du père : « *Il cherche d'anciennes images, quand Tom a-t-il commencé à marcher ? Quel a été son premier mot ? Quand a-t-il cessé de sucer son pouce ?* » p26.

C'est là, une rupture où les enfants ne sont pas les seules victimes : une amputation, un arrachement que se partagent père et enfants.

⁵⁵ Pierre Mannoni, *Les représentations sociales*, éd. Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 7^e édition, Paris, 1998, p06.

⁵⁶ Albert Camus, *La Peste*, Paris, Gallimard, 1947, p. 145

Au troisième chapitre, celui de « la recomposition des deux familles », une seconde culpabilité vient pour doubler et accentuer la première : « *Puis, cette culpabilité s'est doublée d'une seconde, plus insidieuse encore : non seulement il ne vivait pas avec eux, mais, pire encore, il vivait avec d'autres. il les trahissait.* »(p.155)

Pap' ressent d'avantage la douleur de l'absence et du déchirement parental, il se sentait coupable de trahison à ses propres enfants. Coupable d'être loin de ses propres enfants.

En lisant le roman *Les Enfants*, on ressent cette tonalité désespérante dans le roman, émanant de la solitude d'un père amputé de ses fils ; la douleur du déchirement. On se demanderait même si finalement l' « *effet de tristesse* » n'est pas le seul et unique thème de ce livre. Une tristesse causée par ce déchirement parental entre un père et ses enfants.

La pertinence de ce jugement se mesure en effet à l'importance d'une isotopie de la tristesse largement développée dans le lexique : angoisse, tristesse, condamnation, remord, désespoir, occupent le premier plan des états d'âme. Un champ lexical qui renvoie à la tristesse et à la solitude morale de l'être, et dans lequel revient souvent, dans le roman, et sous la plume de Franck, l'adjectif « coupable », qui traduit amplement cette tristesse apparente et constante ressentie finement par Pap'.

Dans son texte, Franck l'auteur présente un personnage père qui veut se consoler de l'absence de ses enfants par l'évocation du souvenir. Pap' « *sait lire les arrêts sur image.* »(p27) qui constituent en fait à une réalité qui lui échappe « *Quand ses fils reviennent, il remarque : ils ont changé. Du mouvement, il ne perçoit qu'une succession d'arrêts sur image.* »(p27).

Pap' sorti d'une décomposition avec ses enfants, espère tant composer avec ses arrêts sur images le film qui « *se tourne sans lui.* »(p27), il est à la quête d'une réalité absente, celle d'un père et ses enfants. Il veut survivre à ce

déchirement mortel. Il tente à tout prix de rejoindre sa moitié, ses fils, il se contentera même des souvenirs pour venir à sa soif paternelle : « *Il cherche d'anciennes images. Quand Tom a-t-il commencé à marcher ? Quel été son premier mot ? Quand a-t-il cessé de sucer son pouce ?* »p26.

Pap' a été privé de ses fils, privé par la loi de sa responsabilité paternelle, mais cette loi n'a jamais pu l'empêcher de vivre son rêve à travers le souvenir ; « *Le souvenir, selon Proust lui-même, ne fixe pas un bonheur vécu, il le crée.* ». En l'absence de ses fils, Tom et Victor, Pap' recompose tout le bonheur de cette relation père/fils à travers les souvenirs d' « *un film qui se tourne sans lui.* » p27.

Il n'arrive pas à surmonter cette terrible épreuve du déchirement parental, il est un père sans ses enfants. En l'absence des personnages enfants : Tom et Victor, Pap' se montre comme un personnage passif. Ce personnage se trouve otage et prisonnier d'un sentiment de régression causé par une soif de paternité : soit il est un père soit il n'est rien. Il ne construit plus, puisque le matériau de construction n'est plus entre ses mains, il n'est plus le maître de l'ouvrage de sa vie.

L'auteur atteste une vérité qu'un homme privé sa paternité, ne se sent pas pleinement homme

C'est ce que confirme la sociologie moderne sous la plume de Michel Fize, dans son étude *C'est le père qui fait le fils*⁵⁷ confie que :

« *Le désir de paternité m'a pris en marche... Et surpris: comme certaines femmes le disent, je pense que l'on n'est pas pleinement homme si l'on n'est pas père.* »⁵⁸

Michel Fize confirme l'évidence que dans le divorce, le père est en droit et

⁵⁷ (Père et fils. « L'histoire d'un amour mal entendu », Ed.de l'Homme, 2008

⁵⁸ (Propos recueillis par Sylviane Pittet, magazine *Femina*. 9 novembre 2008

devoir de défendre le droit légitime d'être avec ses enfants afin de vivre pleinement en tant qu'homme car dans la société d'aujourd'hui la famille n'est plus réservée qu'à la présence maternelle, qui a domine l'espace familial au nom des sacro-saints droits maternels.

Le déchirement parental est aussi dur pour la mère que pour le père dans ce texte qui retrace le parcours d'un homme autour de qui tout s'écroule brutalement, sans aucune raison, si ce n'est la vie qui passe, l'érosion du couple, cette envie de vivre une paternité confisquée et de partager le même chemin avec ses propres fils. Ce roman dépeint une crise comme chaque père peut en vivre à un moment ou un autre. Peut-être pas d'une telle intensité, ni aussi dramatique, car toutes les crises ne mènent pas à [la séparation](#).

Pap', un père qui échoue encore une fois dans la famille recomposée car le roman s'achève par une deuxième séparation. Entre déchirure parentale et conjugale, Pap' souffre en silence.

Dans le roman *Les Enfants*, l'auteur réserve une part d'imaginaire pour ses personnages, et la plus grande est réservée aux enfants, *Les Enfants*, est un vaste théâtre d'émotion où le lecteur est partagé entre humour et drame des scènes, où la situation dramatique de deux familles décomposées à la quête d'une recomposition qui s'avère à la fin du roman absurde et impossible.

Le fait de vouloir rassembler deux familles décomposées sous un même toit afin d'en faire une famille recomposée relèverait sans doute de l'impossible à cause de trois éléments de divergence où la pluralité est au rendez-vous : progéniture, culture et affection.

Si la transformation du pluriel au singulier est possible et sans difficulté en langue, car il suffit d'enlever le « s » du nom, cette transformation est

truffée de conflit lorsqu'il s'agit de rapports familiaux, surtout quand personne n'est prêt à faire nul concession, le conflit né malgré l'amour de Jeanne pour Pap', surtout quand il s'agit de ses propres enfants : « *Chacun défend ce qu'il croit devoir défendre* » (p245).

Cette étroite relation ou dépendance entre les enfants et le devenir du couple dans la famille recomposée, appuie parfaitement ce que les recherches des critiques ont abordé en étudiant « *la relation de la conscience humaine au monde* » dans une œuvre littéraire.

En mettant l'accent sur l'acte de conscience, ceci implique une éventuelle pensée du rapport au monde. D'une visée purement philosophique moderne, toute conscience est conscience de quelque chose, de soi ou de l'univers qui nous entoure. George Poulet en déduit cette loi générale :

« *Dis-moi quelle est ta façon de te figurer le temps, l'espace, de concevoir l'interaction des causes ou des nombres, ou bien encore ta manière d'établir des rapports avec le monde externe, et je te dirai qui tu es.* »⁵⁹

L'un des concepts majeurs de la critique thématique est donc celui de « relation », qui est l'objet même de notre étude dans le roman de Dan Franck : la relation enfants/parent dans les deux familles décomposées de Jeanne et Pap', d'autre part la relation conflictuelle entre les deux familles éclatées au sein de la nouvelle cellule recomposée. C'est par son rapport à lui même que le moi se fonde, c'est par sa relation à ce qui l'entoure qu'il se définit.

Dans le roman de Dan Franck, Jeanne mère se définit bien en tant que mère exemplaire à chaque situation, dans son rapport affectueux avec Tom

⁵⁹ Daniel Bergez, *Méthodes critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Nathan, 2002.

et Héloïse, et privilégie cette fonction dans les différentes situations de l'histoire ; Pap', quant à lui, il ne peut qu'observer cette relation de complicité entre le moi d'un parent et cet espace enfantin. L'enfant est au centre même de la définition de la famille. Dans ce sens le sociologue George Bernard Shaw confirme bien cette définition : « *On appelle cercle de famille un endroit où l'enfant est encerclé.* »⁶⁰

Ceci laisse à expliquer ce conflit entre la conscience maternelle de Jeanne, qui est en harmonie dans ce cadre familial, et cette conscience masculine de Pap' qui refuse de jouer le jeu, et de correspondre à la définition même de la paternité ; au milieu de cet espace « *Il se sent intrus.* » p37.

Le rapport le plus dominant dans la famille recomposée reste ce rapport de force qu'exerce chacun des enfants des deux familles décomposées sur le couple recomposé, jusqu'à en constituer la cause de la séparation à la fin du roman :

« *Mais si les enfants, à leur tour, enfoncent leurs clous, ils finiront par abattre ce mur délabré.* »(p245)

Un autre passage du roman illustre ce rapport de force entre les enfants et devenir de la famille recomposée :

« *...les familles recomposée ne se recomposent bien que lorsque chacun de ses membre le veut bien.* »(p244).

Malheureusement pour les deux amoureux, les enfants sont contre cette recomposition par une angoisse permanente et obsession de possession, Paul le traduit cruellement, au cinquième chapitre, lorsqu'il a poignardé avec de l'ancre une photo qui présentait sa mère et Pap' ensemble, on comprend vite qu'il veut désormais sa « *maman pour lui seul* » (p230).

⁶⁰ <http://eveve.lefigaro.fr/citation/mensonge-silence-arrangent-bien-drames-famille-25889.php>

Dans ce sens, l'approche thématique par la philosophie du rapport au monde, va permettre de mener une enquête sur la symbolique importante du rapport entre les individus par le sens « du regard » : chez Dan Franck c'est une pluralité de regards pleins de sens, et parle le sentiment mieux que les mots eux-mêmes ; et plusieurs passages du texte confirment cette hypothèse : en commençant par la première émotion de Jeanne en regardant la scène d'affection qui se déroule entre un père en son fils, au premier chapitre, elle le regarde, elle l'aime déjà.

Un autre « regard » aussi émouvant que son précédent, dans le roman de Dan Franck c'est ce « regard » du père envers son fils Tom, où Pap' cherche pertinemment un rapport d'affection et de réconfort dans les yeux de son enfant, car pour lui : « *La seule chose qui lui importe, c'est la tête que fera son enfant en le voyant. Cette tête là, c'est le baromètre de son cœur.* » (p23).

Dans ce passage, l'auteur atteste une vérité dans le rapport père/fils, que la définition même de cette paternité dépendrait de l'enfant.

Cette insistance sur le thème du regard-acte relationnel par excellence doit sans doute beaucoup à cette intuition : chez G.Bachelard, pour qui « *le regard est un principe cosmique* » ; chez Jean Rousset qui, dans *Leurs yeux se rencontrèrent*. Consacre une série d'études à « *la scène en première vue du roman* »⁶¹

Ou encore chez Jean Starobinski, qui place « *la relation critique à enseigner de l'œil vivant* ». ⁶²

Dans le roman *Les Enfants*, la relation critique et conflictuelle entre Paul l'enfant et son beau père Pap', ne sera pas exprimée verbalement par l'enfant, elle est affichée à l'œil nu de Jeanne et de son amoureux, au cinquième chapitre, dans la scène de la découverte de cette photo portant le couple, et qui sera déformée par l'enfant Paul : « *Elle les représente tous deux, au*

⁶¹ Jean Rousset, *Leurs yeux se rencontrèrent*, éditions José Corti, Paris, 1981

⁶² Jean Starobinski, *L'Œil vivant*, Gallimard, Paris, 1961

*début de leur vie commune ; l'enfant les a poignardés à l'ancre, un couteau dans chaque cœur et une tête de mort par-dessus ».*p230.

Cette scène à la fois cruelle et très expressive, illustre explicitement ce rapport critique entre l'enfant et son beau-père, d'un côté, et un rejet du rapport mère et Pap l'intrus, une image qui parle, un regard qui en déduit le message contenu.

A travers tout le roman de Dan Franck, le sens du regard revient, et tout sentiment est contenu dans un regard : Pap' regarde ses enfants avec la culpabilité d'être absent de leur vie, Jeanne regarde son amoureux Pap' en père et non pas en homme. Jeanne observe un père de famille sans enfants, un père « sans famille ».

Le sociologue et économiste portugais Antonio de Oliveira Salazar, affirme dans ce sens : « *Nous ne discutons pas la famille. Quand la famille se défait, la maison tombe en ruines.* »⁶³

III-2- Un arrêt sur image de la famille occidentale

La famille est l'une unité fondamentale de la vie en société, qui permet la reproduction sociale. Il s'agit souvent du premier groupe dans lequel les individus se socialisent et apprennent à vivre en société.

La famille occidentale est en mutation, et l'évolution des sciences qui permet aujourd'hui, de concevoir un enfant hors relations de couple y est certes pour beaucoup. Mais les structures familiales changent également, les familles se recomposent, la parentalité évolue faisant place à la notion de : beaux-parents.

En s'arrêtant en réflexion devant une scène assez marquante du roman

⁶³ <http://evene.lefigaro.fr/citation/discutons-famille-famille-defait-maison-tombe-ruine-7216.php>

Les Enfants de Dan Franck au quatrième chapitre, lorsque Jeanne et Pap' découvrent la photo, qui les représente tous deux, et qui a été défigurée par Paul (p.230) ;à ce moment Pap' se rappelle la triste vérité de beau-père, il comprend très vite l'interprétation de ce dessin cruel, telle une toile surréaliste, tout est là : le couteau qui poignarde le cœur et met fin à toute vie amoureuse ainsi que la tête de mort pardessus ;chez cette enfant l'imagination est poussée à l'extrême, elle suscite même l'interprétation d'un éventuel massacre du lien amoureux dans le couple :Pap'/Jeanne. Etrange situation mettant en rapport l'objet photo et le sujet Pap' dans une société de l'image.

C'est l'objet qui interprète la réalité du sujet, il le définit même, il lui présente sa réalité d'intrus qui n'est pas le bienvenu au sein de Jeanne et ses enfants, cette photo qui ressemblerait à un miroir où ne souhaitait pas s'y voir, à un miroir magique comme ceux des histoires de contes de jadis, où Pap' sait pertinemment qu'il ne faut surtout pas demander s'il est un père beau ou plutôt un beau père, car la réponse n'est pas en sa faveur, il ne sera, pour le dessin de Paul, ni beau, ni père, ni beau-père. Une photo qui regarde Pap' dans les yeux, dans sa conscience, lui, il pense vite que Paul ne veut vivre qu' :«*avec sa maman pour lui tout seul* » (p230.).C'est dans ce sens, que Gaston Bachelard écrit :

« *Nous croyons regarder le ciel bleu. C'est soudain le ciel bleu qui nous regarde.* »⁶⁴

C'est dans cette photo, défigurée par l'enfant que Pap' confirme qu'il a toujours été rejeté par ce dernier. Il pense même à la possibilité d'une prochaine séparation entre lui et Jeanne, il en est désormais certain. Cette image est sans doute ancienne pour Paul, mais elle semble nouvelle pour

⁶⁴ Gaston Bachelard, *L'Air et les songes, essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, José Corti, 1987, p. 215

Pap' et Jeanne et très différente que l'original, de nouvelles retouches y sont rajouté, des objets en plus : un couteau, une tête de mort sur les deux cœurs. Même la réalité n'est pas la même, une nouvelle réalité s'affiche, Paul l'enfant, en est l'auteur ; l'imagination de ce dernier va réorganiser le monde, une nouvelle réalité ; cette imagination que Gaston Bachelard définit comme « un dynamisme organisateur », car pour lui

*« Une simple image, si elle est nouvelle, ouvre un monde. Vu des mille fenêtres de l'imaginaire, le monde est changeant. Il renouvelle donc le problème de la phénoménologie ».*⁶⁵

Dans l'imagination de Paul, et par cette photo, souhaiterait à tout prix réorganiser un monde où il ferait disparaître ce beau-père qu'il déteste, pour garder sa maman pour lui tout seul, un monde où la présence masculine serait interdite.

Dans le roman de Dan Franck, ce nouveau monde imaginé par Paul l'enfant ne sera que malheur pour Pap' et Jeanne car il annonce leur séparation, et l'éclatement de la famille recomposée, une nouvelle souffrance, une deuxième condamnation à la solitude.

Dans le texte de Franck, l'isotopie du souvenir et du recommencement envahit le champ romanesque, ceci apparaît à partir de la fin du premier chapitre avec ce mariage « à l'américaine » de Pap' et Jeanne, une deuxième union pour les deux personnages, donc une deuxième vie, ça recommence ; et selon Jeanne : « *Les deuxième fois durent toujours* » p115.

Le recommencement se concrétise d'avantage dans le troisième chapitre, lorsque Pap', Jeanne et la bande des Quatre déménage pour rejoindre leur maison commune : « *Deux rues à traverser, la famille recomposée est au*

⁶⁵ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1964. Publié initialement en 1957.

bout du chemin.»p115, un petit déménagement mais à grand projet celui de « re »composer ce que le divorce a décomposé.

« Recommencer » est défini selon le dictionnaire Larousse Classique comme : *V.I. Commencer de nouveau à être.»*, Jeanne et Pap' illustre parfaitement cette définition, elle commence de nouveau à être mère et lui père de famille dans la famille recomposée.

Chaque chapitre renvoie à l'autre fois, par le biais d'un registre de la répétition, usant des verbes préfixés par « re », comme : « recomposer », « réécrire », « reprendre », « retrouver ».

La reprise des scènes vient à contribuer cette structure, comme cette scène du deuxième chapitre à l'occasion d'un malentendu dans la famille recomposée où Jeanne dit

« *Si nous nous séparions un jour, ce sera à cause des enfants.»p90.*

Cette scène se répète dans le troisième chapitre où Jeanne répète les mêmes propos à Pap' « *Tu sais bien que rien ne pourrait nous séparer...sauf les enfants.»p128.* A entendre ses paroles qui se répètent, Pap' revit au présent une ancienne douleur du divorce de son passé.

Citons aussi une autre scène qui se répète dans deux chapitres différents : Dans le deuxième chapitre, lorsque Jeanne avoue à Pap' de vouloir vivre avec lui sous le même toit, elle argumente : « *Les deuxième vies sont toujours réussies.»p90.* La même scène revient dans le troisième chapitre : « *Les deuxième fois durent toujours.»p115*, dans ces deux scènes Jeanne reprend la même vérité.

Mais la scène qui présente le plus le goût du ressassement dans l'écriture de Franck dans *Les Enfants*, c'est cette scène du début du premier chapitre : La scène des amoureux loin du cadre parentale :

« *Ils sont assis de part et d'autre d'une table de restaurant, à Montparnasse, dans le quartier des theatres.il a choisit l'endroit pour les bougies, qui font danser les yeux des femmes. »p13.*

Cette scène revient à la fin du roman :

« Il l’emmène un soir dans ce restaurant où ils avaient diné la veille de leur première nuit. Dans le quartier des théâtres, à Montparnasse. Les bougies font toujours danser les yeux des femmes. »p246.

Les deux scènes sont identiques, le décor semble le même, sauf que le décor de leur vie a changé, dans la première, ils étaient célibataires et amoureux, tandis que dans la deuxième ils sont avant tout parents, Jeanne annonce à Pap’ qu’elle est enceinte, ça lui fait un coup, car pour lui l’enfant est un souvenir douloureux d’un mariage raté, il craint toujours une séparation de son enfant, qui le fera replonger dans une deuxième souffrance déjà vécue autrefois. Cette reprise des scènes symétriques sera amplifiée par la phrase de Jeanne, au premier chapitre : *« j’obtiens toujours ce que je veux. »p41*, qui revient à la fin du roman : *« J’obtiens toujours ce que je veux. »p247* : La première a été dite par Jeanne avant le mariage, la seconde vient dans une autre situation où Jeanne est épouse, mère de ses enfants à elle et enceinte de Pap’.C’est cette phrase reprise qui va prédire une deuxième séparation, celle de Pap’ et Jeanne ; lui ne voulant pas avoir un enfant, il argumentait devant elle :

« Et puis si on se quitte, je serai aussi malheureux que je l’étais jadis, quand j’entendais un enfant appeler son père dans la rue. » p186.

Ces redites et reprises empêchent la constitution puis la progression d’une intrigue ramenée à un obsessionnel retour du même, et une deuxième séparation viendra conclure l’histoire, confirmé dans l’épilogue dit par Tom : *« Le chat est parti le premier, Jeanne a suivi, un an après la*

naissance du bébé. Pap' et moi, on a fermé la maison quelques moi plus tard... ».

Cette famille recomposée est née d'une décomposition de deux familles, a fini à son tour par être décomposée ; c'est un retour à l'état initial, une sorte de régression, une rechute.

L'institution de l'absurde représente ici une expérience déterminante qui consiste à percevoir l'inutilité de l'existence, vouée à la souffrance et promise à la mort ; c'est ce sentiment tragique de la vie qui rend absurdes les présences, les rêves (surtout de Pap'), les projets (de Pap' et de Jeanne de recomposer une famille heureuse) et jusqu'aux sentiments eux-mêmes (l'impossibilité du bonheur).

Dés le premier chapitre, le narrateur montre un père sans enfants, dont l'existence, et en l'absence de ses fils sont réduite au néant, ses jours sont alors : « *Les vides du quotidiens.* » p31. Même en présence de ses fils Pap', la relation n'est rien d'autre que « *des habitudes artificielle.* » p30, que se partagent un père divorcé et son fils, tel le fameux rituel du « *café1789* ». Que dire aussi de la maison paternelle où Tom l'enfant la dit « *hôtel* » (p31) plutôt que « *toit familial* », à ses yeux la maison perd son utilité parce que selon l'enfant « *la maison des papas divorcés* » (p31).

De l'autre un coté un père qui reflète cruellement cette inutilité de la procréation, et qui « *se fera le serment de ne plus avoir d'enfant pour ne pas revivre ces mille piqûres assassines qui chaque fois le terrassent.* » p32. Pap' est un père fragile, accablé par l'amputation de ses enfants, un être condamné à la tristesse : « *...la situation l'a condamné* » p54, d'où son aveu à Jeanne que

Pour lui « *la famille ne compte pas.* » (p61). « *Longtemps, les familles ont été associées dans son esprit à des utilités fabriquées, obligées.* » (134).

Une autre incertitude vient pour combler l'institution de l'absurde, c'est le sentiment des deux amoureux : Pap' et Jeanne qui, même liés par le remariage,

«Ils savent qu'à ce stade de leur histoire, les enfants pourraient encore les séparer.»p90.

A quoi servirait alors le mariage, s'il se conclut par une séparation ?!Surtout que la décision ne leur appartient pas, c'est leurs enfants qui vont le faire à leur place, étrange situation : quand l'autorité parentale légitime est dissoute à la faveur de l'autorité enfantine !c'est l'illustration de ce changement de la société.

« Les enfants représentent la force tutélaire, et eux, de joyeux clandestins.»(p38).

Pap' et Jeanne, comme le dit si bien le narrateur, sont deux êtres qui n'existent pas, ils ne vivent plus en dehors de toute aliénation aux autres personnages, puisque ces derniers vivent et décident pour eux, traçant même le destin même de leur histoire, Pap' et Jeanne sont perçus comme des êtres inutiles à ce monde.

Un autre passage qui exprime parfaitement, et à la fois, l'absurdité et l'inutilité de : l'être, du sentiment et du projet de la vie, dans la scène où Pap' s'apprêtait, même contraint, à ramener Tom chez sa mère, devant leur situation, le père comme l'enfant sembleraient être les acteurs d'un théâtre absurde : deux êtres qui ne vivent pas leur existence de père et fils, mais ils font simplement « semblant »de vivre :

« Tom et lui font semblant. L'enfant, d'être encore là pour longtemps ; son père, d'aborder une journée ordinaire, âme légère, projets multiples, bonne perspectives.»p92.

Pap' est un père aussi étrange, qu'étranger à cette notion de « père »atypique, pour qui, la famille est cette : « absurde cérémonie » (p134) à laquelle

« *Il a donné. Petit puis grand.* »(p134) et dans laquelle « *Il n'a pas su tenir sa place.* »(p135) ; car, selon le narrateur, « *Les entreprises de cette nature ne sont pas pour lui.* »(p.135).

Finalement, dans cette famille recomposée, rien ne dure, surtout pas le bonheur du père : Pap', ce personnage qui se trouve pris en piège dans ce cercle fermé qui part d'une séparation et se termine par une autre plus douloureuse ; c'est une famille où tout est au pluriel : la progéniture, l'affection et les conflits surtout ; seul élément au singulier c'est la séparation qui constitue l'unique solution pour la paix de tous.

Dans son texte, Franck éprouve un goût pour la photographie et l'image, qui enrichissent d'avantage le tissu narratif. Pap' « *sait lire les arrêts sur image.* »(p27) qui constituent en fait à une réalité qui lui échappe « *Quand ses fils reviennent, il remarque : ils ont changé. Du mouvement, il ne perçoit qu'une succession d'arrêts sur image.* »(p27). Pap' sorti d'une décomposition avec ses enfants, espère tant composer avec ses arrêts sur images le film qui « *se tourne sans lui.* »(p27), il est à la quête d'une réalité absente, celle d'un père et ses enfants.

Une autre scène lorsque Pap' interroge Tom sur une photo de le montrait lui et son fils Victor, Tom donne une réponse chargée de sens, que sa mère l'a mise : « *En haut d'une étagère, entre les livres, derrière les poissons rouges.* » et pire « *Invisible* »p27, c'est ce mot qui angoisse d'avantage Pap', la reum amplifie cette absence, elle ne se contente pas de l'exclure de la réalité familiale, elle tend à l'effacer aussi de la mémoire de ses enfants en dissimulant cette photo dont la matérialité servait de relais ou de tremplin à la conscience entre le père et ses fils.

Jean-Paul Sartre dans son étude de *L'Imaginaire*⁶⁶, note qu'à partir de

⁶⁶ J.P. Sartre, *L'Imaginaire*, Bibliothèque des idées, Paris, Gallimard, 1940

l'image, la conscience imageante vise selon lui un objet « *absent* » qu'elle peut poser à son gré comme réel ou comme irréel, comme existant ou comme inexistant.

Mais à partir d'une photographie, dont l'existence même implique que l'objet photographié a posé devant l'objectif, la conscience imageante spontanément, sinon toujours obligatoirement, vise cet objet « *réel absent* ». En cherchant « *la photo disparue* »p27, Pap' tend à rétablir un rapport tacite avec son fils afin de retrouver une réalité, sa réalité est d'être simplement « père de ses fils ».

Pus loin, au troisième chapitre, la photo est également à l'ordre du jour dans la famille recomposée :

*« Les photos d'Héloïse et son frère trônent sur le bureau de leur mère. Le papa, pris à contre-jour en terre d'Asie, reste dans les chambres. Posant joliment sur des fonds azurés, le premier mari, l'ex, le père des enfants, participe à sa manière à la vie quotidienne. Il est une ombre pas très éloigné. »*p129.

Ce passage illustre une autre fonction de la photographie, il s'agit de produire l'effet de l'antithèse entre deux pères : Pap' et l'ex mari de Jeanne, l'un effacé par son ex femme en réel et en photo, tandis que le second pas très éloigné de ses enfants car son ombre honte toujours le quotidien des enfants par la présence de sa photo, ce dernier existe, il est réel comme conscience imageante par cette photo qu'observe chaque jour Pap' (malgré lui), Jeanne et ses enfants (Paul et Héloïse).

La photographie rétablit le rapport père/fils, une tendresse : Pap' cherchait cette photo avec son fils Victor :

*« Elle avait été prise par un photographe qui avait su capter une tendresse dans l'œil de l'enfant »*p27.

C'est sans doute l'une des plus belles représentations de la relation entre un fils et un père aussi triste que Pap'.

Au cinquième chapitre, et avec l'arrivée de Tom et son installation définitive dans la famille recomposée, Paul ne tarde pas à exprimer une blessure devant ce spectacle quotidien, que même sa mère ne parvient pas à y remédier car

« elle sait que plus Pap' et Tom seront heureux ensemble, plus Paul souffrira d'un manque qu'elle ne peut combler seule. » p230,

D'où l'angoisse née en Jeanne par « ...une question toute simple posée en creux par un petit bonhomme malheureux : Maman, qui est-ce qui compte le plus pour toi ? », une question dont tout deux connaissent la réponse. Plus tard, la blessure de Paul se traduira dans une photo découverte dans les tiroirs secret de ce dernier, et que Jeanne montrera à Pap' :

« Elle les représentait tous deux, au début de leur vie commune ; l'enfant les a poignardés à l'encre, un couteau dans chaque cœur et une tête de mort par-dessus. » p230,

On tient à souligner ici que la photo, conscience imageante, traduit un rejet du beau père et une représentation de cette relation fils/mère, celle d'un amour maternelle possessif, Paul souhaitait depuis toujours avoir sa maman « *pour lui tout seul* » p230.

Cette photo, annonce sans doute une fin très proche de la famille recomposée, elle la transforme déjà au niveau en souvenir, d'où la fameuse « photo-souvenir » ; c'est ce que Roland Barthes nomme « *L'irréalité réelle de la photographie* » qui « *nous apporte ce miracle précieux : une réalité dont nous sommes à l'abri.* »

Cette pluralité de photo et d'arrêts sur image dans le roman de Franck, oriente la perception de chaque personnage sur un réel relayé en transfigurant ce réel même de la famille recomposée. Franck et par l'utilisation de la photo dans son texte rejoint ses contemporains dans cette littérature réaliste moderne qui apparaît depuis le XXème siècle, une écriture artiste qui revendique désormais l'objectivité en privilégiant l'étude du

détail, de la singularité d'un langage plutôt que la recherche d'un modèle sous-jacent chère aux poéticiens, ce qui donne à P. Dufour, dans *La collection « premier cycle » des PUF*, à l'occasion d'un excellent commentaire de la toile de Gustave Courbet *Un enterrement à Ornans*⁶⁷, posture dont l'auteur s'attache à montrer la dimension polémique, l'absence de morale ultime suscitant le soupçon d'anarchisme :

« *L'œuvre réaliste remet en cause la représentation reçue de la réalité. Elle fait voir autrement...Le réalisme ne représente pas le réel, mais les discours sur le réel (les idéologies qui se prétendent chacune la Vérité) et il les déconstruit* »⁶⁸.

III-3- Un procès de la société

Peut-on croire que la famille recomposée est considérée, par la société, comme une famille « malade » vouée à l'échec?

Pour commencer, on pourrait définir la famille malade comme une famille qui a des problèmes de famille. Une telle définition aurait comme premier inconvénient d'être intellectuellement peu satisfaisante, le deuxième serait de réduire les problèmes de la famille au seul fait qu'elle existe, alors que nous nous sommes toujours efforcés de suggérer qu'une telle simplification était impossible d'un point de vue social. Un autre inconvénient se présente, c'est de faire entrer dans cette définition la totalité des familles, car toutes ont, ont eu ou auront des problèmes de la vie commune.

La guerre des sexes se serait donc sournoisement déplacée sur le terrain de la famille. Dans *Les Enfants*, l'auteur présente assez bien cette guerre cruelle

⁶⁷ Gustave Courbet, 1849.

⁶⁸ Philippe Dufour, *Le Réalisme*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Premier cycle », 1998,

ou les enfants sont de malheureux otages : d'un coté le combat de Pap' contre son ex épouse pour obtenir la garde de ses enfants, de l'autre, un autre combat pas moins cruel que son précédent, qui se tient entre Jeanne et son ex époux. C'est une véritable guerre des sexes.

Pour Emmanuelle Didier-Weil, psychanalyste, ce discours sur les mères est inacceptable :

« Père jetable ? Comme des préservatifs ? C'est prêter aux mères des sentiments bien bas. Dans une société individualiste obsédée par l'autonomie, j'y vois juste une difficulté pour les mères à se positionner. Et pourquoi ne parle-t-on pas des pères qui se confisquent eux-mêmes leur paternité ? Vous savez, ces nombreux hommes qui renoncent par déni à gérer une séparation, "trop compliquée" et qui fuient, là où les femmes se battent ! »⁶⁹ .

La réalité est donc plus ambivalente qu'il n'y paraît. Ces mères "coupables" sont aussi celles qui assument le quotidien, quand les pères ont tendance à pratiquer la fuite en avant... Le travail de Christine Castelain-Meunier, sociologue, sur le nouveau rôle des pères dans les familles recomposées, est édifiant. Elle dénonce le fantasme autour de ces mères belliqueuses qui rêvent d'élever leur progéniture "sous elles", à l'instar de la louve romaine. Refusant d'adhérer à l'idée que la guerre des sexes s'est déplacée sur le terrain familial, elle raisonne en sociologue :

« La réalité montre que les femmes sont plus aptes socialement que les hommes à créer des réseaux éducatifs – amies, grands-mères, copines, relations – au bénéfice des enfants. Le combat des pères pour maintenir des relations avec l'enfant s'exprime de plus en plus fortement, mais sans se

⁶⁹ <http://www.psychologies.com>

concrétiser systématiquement sur le long terme. Réfléchissons sur la vraie nature de ces empêchements, dont les femmes ne sont pas toujours à l'origine. »⁷⁰ -

Dans *Les Enfants*, l'auteur évoque un homme contraint à passer continuellement des examens pour prouver sa compétence paternelle. Que dire de ce père : Pap' que

« La seule chose qui l'importe, c'est la tête que fera son enfants en le voyant. »(p23).

Dans ces conflits égoïstes, on oublie trop souvent les vraies victimes : les enfants !

Pap et Jeanne, tout deux divorcés, se disputent, chacun de son côté, la garde des enfants avec son ex, tentent de profiter de leur liberté toute neuve, peut-être de refaire leur vie avec des succès mitigés.

En fait il n'y a pas de liberté qui tienne, la vie de divorcé est un enfer au même titre que les chaînes conjugales. C'est ce que veut prouver Dan Franck et il y réussit parfaitement. L'auteur le confirme dans l'épilogue dit par Tom pour cause d'une autre séparation entre Jeanne et Pap' qui engendrent un nouvel éclatement de la cellule familiale. Pourtant il utilise le langage familier, ainsi que le parlé des jeunes, sans l'exploiter aussi bien que par exemple Annie Saumon, ou Claude Sarraute, de sorte que son style agace un peu, et fait parfois basculer le roman dans la démagogie.

Face à cette angoisse permanente de l'échec parental, ressenti par Pap' depuis sa séparation de ses enfants, un être livré au désespoir amplifié à

⁷⁰ Christine Castelain-Meunier, *Pères, mères, enfants*, éd. Flammarion (Collection Dominos, « un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir », novembre 1998, p128

chaque fois par cette léthargie de l'habitude de « *se sentir coupable à l'égard de ses enfant.* »(p.28).

Immense est cette tristesse des journées de Pap', en l'absence de ses enfants : Tom et Victor, et sur lesquelles s'alourdit cette condamnation à la souffrance infligée par la coalition entre deux force : « *la loi du père* » (p52) et sa propre « *situation* » (p55), une condamnation qu'un père doit subir comme une fatalité, et que rien ne saurait alléger.

L'âme malade, cherchera en vain un médecin. Qui pourrait lui venir en aide ? Dés lors, les regards se tournent vers une deuxième vie, une autre vie, un ailleurs que chez soi, ou se trouveraient « *des réseaux externes de soutien moral* » ⁷¹

Hélas, ils rencontrent la même indifférence profonde : un deuxième échec dans le remariage et surtout une déception qui nie tout espoir de guérison pour cette âme, l'auteur le décrit à la fin du roman sur la bouche Pap' :

« *Moi, j'obtiens toujours ce que je ne veux pas.* » p.245.

Un père démuné de l'autorité parentale dans une société qui considère la famille recomposée comme « une famille malade ». Franck, rapporte un témoignage sociologique sur la réalité de la famille dans la société moderne où la compatibilité des relations entre les deux composantes de cet ensemble semble incertaine.

⁷¹ A.Stolba ET P.R.Amato, *Extended Single-parent Households and Children's Behavior. The Sociological Quarterly*, 1993, p.543-549.

Conclusion

Au terme de ce travail dans lequel nous avons essayé de lire comment se faisait la représentation de la famille et de l'interpréter dans le roman *Les Enfants* de Dan Franck, voici ce qui s'est dégagé de notre analyse :

On pense souvent que l'engagement entre amoureux implique deux personnes, mais c'est une règle qui ne semble pas tenir dans le roman de Franck, car les deux personnages Pap' et Jeanne la rejettent dès le début de Leur histoire ; tout deux sont lésés d'un passé douloureux dont un autre acteur « les enfants » constitue le prolongement. En effet, dans cette famille recomposée, l'engagement entre Pap' et Jeanne implique un troisième acteur. L'équation est la suivante : *Je m'engage avec toi devant chacun de nos enfants.*

Dans son roman, l'auteur va même plus loin, en décrivant ce troisième acteur « les enfants » comme une force qui contrôle les émotions du couple Pap-Jeanne :

« Les enfants représentent la force tutélaire, et eux, de joyeux clandestins. » (Les Enfants, D.Franck, p38).

L'auteur ne fait pas qu'impliquer les enfants comme acteurs dans l'engagement amoureux, mais il le propose comme le premier et non pas le troisième des deux autres acteurs, c'est là une étrange situation où c'est les enfants qui décident de l'avenir de l'engagement des adultes ; une situation où le couple « dans tout ses états ».

A travers tous les chapitres du roman, l'auteur atteste une vérité permanente dans la famille occidentale, que l'engagement entre deux personnages amoureux ne prend véritablement sens qu'avec l'intervention de ce tiers qui sert de contrôle : « les enfants » ; car dès leur rencontre, la première émotion de Jeanne a été provoquée par Tom. Plus loin, au deuxième chapitre, ce tiers acteur contrôleur des émotions amoureuses, est

semble-t-il, l'unique élément provocateur d'une éventuelle rupture dans l'engagement au sein du couple recomposé, et Jeanne le confirme à Pap' :

« Si nous nous séparons un jour, ce sera à cause des enfants. », p90.

Le tiers acteur est un point de tension conflictuel dans l'engagement conjugale des deux amoureux : Pap' et Jeanne. Mais plus encore, et au même chapitre, les enfants sont l'acteur principal et vital dans l'histoire des deux amoureux.

Dans la famille recomposée, l'engagement entre les deux parents semble être sous le contrôle des « enfants », qui est à la fois : point de départ et de fin dans cette engagement ; c'est ce qui va se concrétiser à la fin du roman, dans la scène de la séparation entre Jeanne et Pap', deux amoureux qui ont réussi à surmonter tous les obstacles de leurs anciennes histoires, et qui malheureusement se séparent à cause de leurs propres enfants :

« Eux se sont beaucoup battus. Ni le reup, ni la reum, ni le chômage, ni le lasso des événements n'ont eu leur peau. Mais si les enfants, à leur tour, enfoncent leurs clous, ils finiront par abattre un mur délabré. » (Les Enfants, p245).

On remarque l'implication permanente de l'acteur « enfant » durant les différentes étapes de leur vie de famille : l'acteur qui provoque l'émotion féminine chez Jeanne avant l'engagement, ensuite il constitue l'acteur principal dans la famille après le mariage de Pap' et Jeanne, jusqu'à être l'acteur provocateur de la rupture conjugale à la fin de l'histoire du roman.

Dans ce sens, ce tiers acteur, on pourrait dire que ce dernier, et dans la famille recomposée, incarne l'opposition inévitable entre le besoin de renouvellement et celui de permanence.

Pour terminer, nous insistons sur : L'opposition entre la famille traditionnelle et la famille moderne. Le monde actuel valorise très fortement

le changement dans les modes, les techniques, les façons de penser, la vie relationnelle. Or, le couple représente un lieu de permanence, et la famille recomposée représente l'incertitude même, car il suffit que l'un de ses acteurs agresse son harmonie, et dans notre cas c'est l'acteur enfant, que l'engagement se dissout. C'est une famille incertaine, fragile, tel « *un mur délabré* »⁷².

⁷² Dan Franck *Les Enfants*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2003, p245.

Bibliographie

Roman du corpus

Franck Dan, *Les enfants*, Paris, Grasset, 2003.

Autres textes consultés :

Franck Dan, *La séparation*, Paris, Le point, 1998.

Ouvrages théoriques

- Bachelard Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1964. Publié initialement en 1957.
- Bachelard Gaston, *L'Air et les songes, essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, José Corti, 1987.
- Barthes Roland, *Michelet par lui-même*, Paris, seuil, 1954.
- Brunel Pierre, Pichois Claude, Rousseau A.M., *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Paris, Collection Lettres Sup, décembre 1997.
- Duchet Claude, *Sociocritique*, Paris, Ed. Nathan, 1979.
- Jouve Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, Collection « Écriture », 1992.
- Hamon Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Paris, Seuil, 1977.
- Hoek Léo. H, *La Marque du titre*, éd La Haye , New York, 1982.
- Sartre Jean-Paul, *L'Imaginaire*, Bibliothèque des idées, Paris, Gallimard, 1940

Ouvrages scientifiques et critiques

- Bergez Daniel, *Méthodes critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Nathan ,2002.
- Castelain-Meunier Christine, *Pères, Mères, Enfants*, Paris, éd. Flammarion (Collection Dominos, « un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir », novembre 1998.
- Clerget Joël et Clerget Marie-Pierre *Places du père, violence et paternité*, Champs, PU, Lyon, 1992.
- Deschavanne Eric et Tavoillot Pierre-Henri., *Philosophie des âges de la vie*, Paris, Grasset, 2007.
- Grivel Charles, *Production de l'intérêt Romanesque*, Paris, La Haye-Paris, Mouton, 1973.

- Lacan Jacques, *Les formations de l'inconscient* (Séminaire V en 1957-1958), Paris, Le Seuil, 1998.
- Laurence Gavarni, *La passion de l'enfant*, Paris, Hachette, 2004.
- Le Camus Jean, *Pères et bébés*, Paris : L'harmattan, 1995.
- Mauriac François, *Le romancier et Ses Personnages*, Paris, édition R-A. Corrêa, 1972.
- PEDINIELLI Jean Louis, *Introduction à la psychologie clinique*, Paris : PUF, 1994.
- Rousset Jean, *Leurs yeux se rencontrèrent*, Paris, éditions José Corti, 1981. Stolba A. ET Amato Paul.R., *Extended Single-parent Households and Children's Behavior. The Sociological Quarterly*, USA, 1993.
- Thibaudet Albert, *Réflexions sur la littérature*, Paris, chez Gallimard, collection *Quarto*, 2007.
- Weber Jean Paul, *L'analyse thématique : hier, aujourd'hui, demain*, in *Revue Etudes Françaises*, vol.2, n°1, p29-72, Montréal, 1966.
- Widlocher Daniel, *Fonction paternelle, complexe d'Oedipe et formation de la personnalité*, *Revue de neuropsychiatrie infantile*, n°13, Paris, éd L'expansion, octobre/novembre, 1965.

Dictionnaires

- Chemama Roland, *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris, Larousse, 1993.
- Dictionnaire de français, *Larousse*, Paris, Larousse, 2006.
- Dictionnaire de français, *Le Petit Larousse*, Paris, Larousse, 1995.
- Lemaître Henri, *Dictionnaire Bordas de Littérature française*, Paris, Les référents Bordas, 2003.
- Jean-Marie Schaeffer et Oswald Ducrot, *Le Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, éd Points, février 2000.

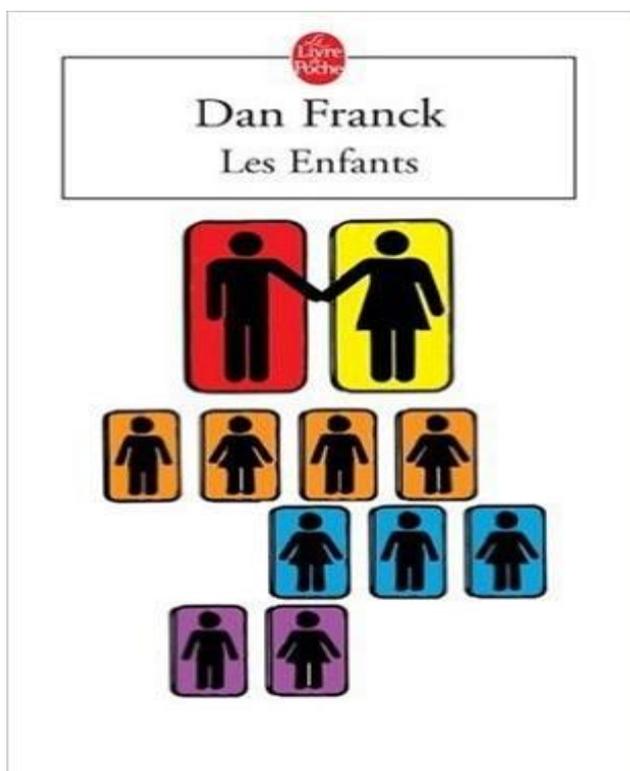
Articles :

- Borges Jean louis, cité par Baudry J.L, in « *Ecriture, fiction, idéologie* », Tel Quel, n°31, automne 1967
- Fize Michel, *Père et fils. « L'histoire d'un amour mal entendu »*, Essai-broché-, Paris, édition L'homme, octobre 2008.
- Pittet Sylviane, magazine *Femina*. 9 novembre 2008
- Radulescu Valentina, *La critique littéraire : éléments de définition, spécificité de la démarche critique, typologie de la critique, cours à distance, année III, semestre II* , Université de Craiova ,Faculté des arts et des lettres ,Roumanie.

Sitographie

- <http://www.humanium.org/fr/les-droits-de-l-enfant/> consulte le 04/08/2013 ; en ligne
- F. [hypotheses.org/w](http://www.hypotheses.org/w) p... / collot_thème_selon_critique_thématique.pdf.
- Site : <http://id.érudit.org/iderudit/036218ar>.
- <http://evene.lefigaro.fr/citation/mensonge-silence-arrangent-bien-drames-famille-25889.php>
- <http://evene.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot=famille>
- <http://www.psychologies.com>
- <http://www.signosemio.com/Genette/narratologie.asp>.
- <http://www.fabula.org/>

Annexe



Résumé

La présente analyse, est une lecture plurielle, d'un corpus littéraire : *Les Enfants*, de l'écrivain français Dan Franck. Elle vise à étudier comment dans un texte poétique la famille occidentale est traitée et comment est-elle représentée.

Si nous résumons notre perspective de travail, trois grandes parties l'articulent : La première partie : **La famille mise en texte**, passe en revue les principaux éléments essentiels à notre analyse à savoir : le titre, le récit, les personnages et leurs relations.

Dans la deuxième partie intitulée : **La famille comme thème d'écriture** nous proposons une lecture des deux thèmes principaux qui se dégagent du texte : les parents et les enfants pour ensuite les confronter afin de faire ressortir les tensions présentes.

Dans la troisième partie intitulée : **Les représentations** et à la lumière des deux précédentes nous discutons la vision de l'auteur sur la famille et sa représentation ainsi que son projet d'écriture.

Au terme de notre travail sur *Les Enfants*.de Dan Franck, nous tirons à la fin la conclusion suivante : L'opposition entre la famille traditionnelle et la famille moderne. Le monde actuel valorise très fortement le changement dans les modes, les techniques, les façons de penser, la vie relationnelle. Or, le couple représente un lieu de permanence, et la famille recomposée représente l'incertitude même, car il suffit que l'un de ses acteurs agresse son harmonie, et dans notre cas c'est l'acteur enfant, que l'engagement se dissout. C'est une famille incertaine.

Mots clés : Littérature française contemporaine, représentation, décomposition, recombinaison, représentation.

ملخص

بحثنا هذا هو قراءة جامعة لمدونة أدبية هي "الأبناء" للكاتب الفرنسي دان فرانك، وهي ترمي لدراسة تمثيل النص الشعري للعائلة الغربية وكيفية تعامله معها.

ونلخص بحثنا في ثلاث أجزاء، أولها **كتابة العائلة**، وفيها نتعرض للعوامل المهمة في التحليل وهي العنوان والحبكة، والشخصيات وعلاقتها. ثم جاء الجزء الثاني بعنوان **العائلة موضوعا للكتابة**، والذي نحاول فيه تقديم قراءة لموضوعين رئيسيين ينبثقان من النص هما: الوالدين والأبناء لكي نقوم بعدها بمقابلتهما لاستخراج التوترات الموجودة. وفي الجزء الثالث الموسوم بعنوان: **التمثيلات** والذي نناقش فيه رؤية الكاتب للعائلة وتمثلها، على ضوء الفصلين الأولين، وكذا مشروعه المستقبلي.

وقد وصلنا في ختام عملنا على كتاب "الأبناء" للكاتب دان فرانك للنتيجة التالية: هناك صراع بين العائلة التقليدية والعائلة العصرية. يعطي العالم الحالي قيمة أكبر للتغيرات والتقنيات وطرق التفكير والعلاقات. بينما يمثل الزوجان مكانا للاستقرار، وتمثل الأسرة المركبة من جديد الشك بعينه، إذ يكفي أن يطعن أحد المشاركين في نسقها، وفي دراستنا هذه المشارك هو الإبن، لكي يتبدد الالتزام فيها. إنها عائلة تعيش في الشك.

التمثيلات، العائلة، الأسرة المركبة من جديد، الأدب الفرنسي المعاصر، التفكك الأسري

Summary

The present analysis provides a plural reading of a literary corpus: “The Children” by French writer Dan Franck. It aims to study how in a poetic text a Western family is treated and how it is represented.

To sum up our work perspective, we may say that it revolves around three major axes or parts: The first part: The Family Made into Text, reviews the key elements that are essential to our analysis namely: the title, the story, the characters and their relationships.

In the second part entitled: The family as a Writing Topic, we suggest a reading of the two main themes that emerge from the text: ‘Parents’ and ‘Children’ and then confront them in order to highlight the existing tensions.

In the third part entitled: Representations, and in the light of the previous two, we discuss the vision of the author on the topic of the family and its representation as well as his writing project.

At the end of our work on “The Children” by Dan Franck, we get at the following conclusion: The opposition between the traditional family and the modern family. The current world values very strongly change in methods, techniques and ways of thinking, life relationships. Now, the couple is a place of permanence, and a blended family represents uncertainty as it only takes one of its members to shatter its harmony, and in our case it is the child that does dissolve the commitment. This is an uncertain family.

Keywords : Représentation, Family dissolution, recomposition, family, contemporary french literature.

